

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves

et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T



N^{os} 10 & 11.

Trimestriel Grandes Vacances 1927

BON - SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

La Vie du Collège

LONGUES VACANCES

Elles durent quatre-vingt-sept jours. Deux courtes semaines de plus, elles égalaient le temps du raid fameux dans notre histoire qui remit Napoléon à Paris, Louis XVIII aux... vacances forcées de l'exil. Amis collégiens, envoyés « au vert » tout un trimestre, vous avez donc le temps d'y accomplir d'historiques prouesses : ne vous en privez pas...

Je vous rappelle seulement l'image gravée par un poète en ces trois mots latins : *Tempus edax rerum*. Toutes choses humaines subissent la morsure du temps. Gardez-vous de cette dent cruelle.

Evitez que la paresse entame, telle une rouille désastreuse, les habitudes de prière résolues au Collège. Ne laissez pas se friper votre souple mémoire ni la page blanche, où la réflexion stimulée par vos maîtres inscrira tant de données précieuses, jaunir à l'abandon. Gardez enfin, gardez votre fraîcheur de cœur, sans que nulle contagion, nulle méprisable moisissure la ternisse.

Et pour mieux assurer cette défense, prenez l'offensive.

Collectionneurs, artistes en herbe, lecteurs bien orientés, voire touristes intelligents — bacheliers aussi de demain ! — sachez déjà sur cette grève estivale, dans les champs d'où la moisson rentre aux granges, quelle ambition est sortable à votre âge :

« A nous le long espoir et les vastes pensées... »

L.-M. DAUGER.

PIÉTÉ

La Visite de Monseigneur

Ce 11 juin, au Collège, grande animation: la Confirmation doit amener jusqu'à nous Mgr l'Evêque. Pour l'avoir ressentie, nous savons — mais comment l'exprimer? — la joie de recevoir un prince si paternel. Lui-même il y a quelques jours, daignait descendre les venelles les plus populeuses de Brest pour apporter le sacrement à un petit malade des Sœurs de l'Assomption. C'était combler de joie tant d'ouvriers, surtout incroyants, qui ne dissimulaient pas leur fierté...

Dans un silence profondément respectueux, les élèves sont rangés pour accueillir leur Evêque. Mgr se rend processionnellement à la chapelle et c'est, après le cantique, son discours impatientement attendu: « *Deus pars hereditatis meæ et calicis mei, tu es qui restitues hereditatem meam mihi. Indue me novum hominem qui secundum Deum creatus est in iustitia et sanctitate veritatis.* » Ces paroles sont celles-là même que le Pontife prononcera tout à l'heure en conférant au Père Châtelier la tonsure cléricale. Alors tous les regards seront fixés, émus, sur notre maître à genoux aux pieds de l'Evêque.

Mais voici les cérémonies de la confirmation. Deux à deux, près de M. le médecin général Barret, leur parrain, trente-six de nos petits camarades s'avancent au signal du Père Le Mintier. Recueillis ils vont à l'autel enfants de Dieu et en redescendent soldats du Christ, pendant que le chœur chante:

« *Des seuls vrais biens que l'espoir nous attire
Et que du mal nous soyons tous vainqueurs.
Du Cœur divin que l'amour nous inspire
Et que la Croix n'ait pour nous que douceurs!* »

Le salut solennel clôture la fonction liturgique.

Alors, devisant familièrement avec les groupes des parents, avec nos professeurs, Mgr gagne l'étude de seconde division. Là, cinq jeunes orateurs lui soulaient tour à tour, avec à-propos, la bienvenue. Ils sont nouveaux confirmés, pris dans les rangs de cinq classes différentes,

de la quatrième à la huitième. Le benjamin s'avance d'abord. C'est Gildas Tostivint: parce qu'il est le plus petit, il dira le premier un grand merci. N'est-il pas « né le même mois que le Petit Jésus »? — Successivement après lui viennent René Conan (4^e), Hubert de Kermadec (5^e). Celui-ci parle pour le groupe de ceux qui sont de 1914: « l'année de notre naissance tout court, l'année aussi de notre naissance surnaturelle par le Baptême, 1914 est l'année où se déclina cette terrible guerre... » C'est alors une allusion à la cérémonie grandiose prévue pour le dimanche 12: « Demain, à la Pointe Saint-Mathieu, vous prierez, Monseigneur, pour les marins qui ont héroïquement préservé le littoral et la Patrie entière, qui ont sacrifié leur vie. Ils saluaient les couleurs de leur bâtiment, ils priaient Dieu et s'abîmaient dans les flots, pour réparaître, face à Jésus-Christ, sur le rivage éternel. » — Disent ensuite leur compliment et Max Hamon (7^e) et René Marie (6^e), ce dernier au nom des quinze confirmés qui furent, cette année, de la communion solennelle.

A tous ensemble, Monseigneur veut bien faire la réponse la plus gracieuse. Pareils vœux ne lui avaient pas été offerts, paraît-il, depuis que, jeune prêtre, retrouvant après l'ordination ses élèves au petit séminaire de Ste-Anne, toute une volée d'oiseaux choisis pour la circonstance: rossignol, merle, pinson..., lui dédiaient leurs chants joyeux. Alors, les souhaits entendus sont commentés, la date de 1914 et tout ce qu'elle rappelle: aux armées, le dévouement magnifique de nos maîtres, le mérite de ceux qui conservaient alors une tâche plus ingrate, ainsi M. le Directeur bloqué ici par un accident. Répondre à ce zèle de nos excellents guides, — marcher sur les traces de nos aînés héroïques, les marins de Dixmude, ou dans le sillage du *Bouvet*, du *Suffren*, tout près de nous du *Kléber*..., telle est la consigne que nous propose notre Evêque. Ainsi, eux et nous, obtiendrons-nous de Dieu le salut de la France.

Avant de se lever, Mgr nous fait largesse d'un congé, toujours le bienvenu. Puis son geste appelle sur les jeunes fronts courbés la bénédiction du Maître: « *Sit nomen Domini benedictum...* »

Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus Sanctus. Amen. »

Marcel L'HARIDON (*Philosophie*).

ENSEIGNEMENT

Nouveaux Programmes

applicables en 1927-28

CLASSE DE SECONDE

(Remarques générales en tête des programmes)

Les programmes doivent être connus non seulement des administrateurs et des professeurs, mais encore, dans tous leurs détails, des familles et des élèves.

Les administrations collégiales veilleront à leur diffusion.

II

Toute étude d'une œuvre classique fournira au professeur l'occasion de faire ressortir l'intérêt durable, tant moral qu'esthétique, du texte étudié. Ainsi les élèves tireront le plus grand profit possible de l'intimité avec les auteurs dont le commerce doit non seulement développer, en eux, le jugement et le goût, mais encore leur donner un sens élevé de la vie.

III

La connaissance des principes grammaticaux des langues française, latine et grecque, après avoir été l'objet de l'enseignement des premières classes, devra être maintenue et vérifiée jusqu'à la classe de première inclusivement, soit au moyen de l'explication des textes, soit par des révisions appropriées aux besoins des élèves.

IV

Le professeur ne négligera jamais l'importance essentielle de l'acquisition du vocabulaire latin et grec, à laquelle il intéressera ses élèves, soit en leur faisant transcrire méthodiquement les mots expliqués et commentés sur un cahier spécial, soit en employant tout autre moyen qui lui permettra d'exiger de leur part un travail raisonné.

Cet exercice particulier n'aura lieu qu'à l'occasion des lectures de textes, des thèmes, versions et explications.

V

Pendant toute la durée des études, le thème sera tenu pour nécessaire, en latin comme en grec, autant que la version.

VI

Le respect absolu de la correction dans l'emploi de la langue française doit être imposé aux élèves par tous les profes-

(1) Voir « Bon-Secours », 1926, pages 4, 12, 85 et suiv.

seurs, qu'il s'agisse d'exercices écrits ou oraux, littéraires ou scientifiques.

VII

Les listes d'auteurs ne sont pas destinées à être utilisées tout entières chaque année. Le professeur y choisira annuellement les quelques auteurs qu'il fera étudier en classe.

Le professeur veillera néanmoins à ce que ses élèves ne limitent pas leurs lectures aux textes qu'il aura désignés pour l'explication. Par des conseils, aussi bien que par des questions, il leur montrera la nécessité de lire le plus grand nombre possible des auteurs qui figurent au programme de l'année.

Langue française (5 heures).

ETUDE DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE

Etude de la grammaire et de la langue, poursuivie en particulier à propos des explications.

Etude de la composition et du style, à propos des textes étudiés et des exercices de composition: le mouvement du style; les images, les divers types de développements.

Notions suivies sur l'histoire de la littérature française, du début du seizième siècle au début du dix-huitième siècle (1715), à l'aide de l'explication de textes spécialement groupés à cet effet.

EXERCICES D'APPLICATION

Lecture et explications de textes.

Récitation de textes précédemment expliqués.

Lectures complémentaires, faites hors de la classe et suivies de brefs comptes rendus ou d'interrogations, habituant les élèves à s'exprimer avec correction et aisance.

Compositions françaises: narrations, lettres, petits sujets littéraires ou moraux.

AUTEURS

Morceaux choisis de prose et de vers des classiques français (même recueil pour les trois classes supérieures).

Chefs-d'œuvre poétiques du seizième siècle.

Montaigne: Extraits.

Cornaille: Théâtre choisi.

La Fontaine: Fables.

Molière: Théâtre choisi.

Boileau: Œuvres poétiques et extraits des œuvres en prose.

Racine: Théâtre choisi.

Bossuet: *Oraisons funèbres*.

La Bruyère: *Caractères*.

Choix de lettres du dix-septième siècle.

Voltaire: Lettres choisies. — *Siècle de Louis XIV.* — Extraits des œuvres diverses.

J.-J. Rousseau: Extraits.

Lectures sur la société, extraites des mémoires et des co-res-dix-huitième et dix-neuvième siècles.

Lamartine: Extraits.

A. de Vigny: Extraits.

Victor Hugo: Extraits.

Extraits des grands romanciers du dix-neuvième siècle.

Extraits des grands moralistes français des dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècle.

Extraits des écrivains scientifiques.

Extraits des orateurs et des écrivains politiques.

Langue latine (4 heures).

ETUDE DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE

Revision et compléments de la grammaire, en particulier à propos de l'explication des auteurs.

Notions complémentaires de versification à propos de l'explication des textes.

Notions élémentaires sur l'histoire de la littérature latine et sur la civilisation romaine, à propos des versions et des explications des auteurs, qui seront toujours bien situés dans leur temps.

EXERCICES D'APPLICATION

Explication de textes (l'explication sera toujours suivie de la lecture expressive du texte latin dans son ensemble).

Récitation de textes précédemment expliqués.

Thèmes.

Versions.

AUTEURS

Théâtre latin: Extraits.

Virgile: *Bucoliques*. — *Enéide*.

Horace: *Odes*.

Anthologie des poètes latins.

Cicéron: *Catilinaires*. — *Verrines*.

Tite-Live: *Troisième décade*.

Tacite: *Vie d'Agricola*. — *Germanie*.

Plinie le jeune: *Choix de lettres*.

Anthologie des prosateurs latins jusqu'à la fin du quatrième siècle après Jésus-Christ.

Pages et pensées morales extraites des auteurs latins.

Langue grecque (4 heures).

ETUDE DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE

Revision générale de la grammaire.

Notions élémentaires d'accentuation.

Notions élémentaires sur l'histoire de la littérature grecque et sur la civilisation grecque, à propos des versions et des

explications des auteurs qui seront toujours bien situés dans leur temps.

EXERCICES D'APPLICATION

Explication de textes (l'explication sera toujours suivie de la lecture expressive du texte grec dans son ensemble).

Récitation de textes précédemment expliqués.

Thèmes et versions.

AUTEURS

Homère: *Odyssée*.

Euripide: Une tragédie ou extraits.

Hérodote: Extraits.

Xénophon: *Anabase*. — *Mémoires sur Socrate*. — *L'Economique*.

Platon: *Apologie de Socrate*. — *Criton*.

Plutarque: Une biographie ou extraits.

Pages et pensées morales extraites des auteurs grecs.

Histoire (2 heures).

Le dix-septième et le dix-huitième siècle.

I

L'Europe au début du dix-huitième siècle. La France en 1610. La frontière. Les résultats de la contre-réforme dans l'Europe centrale. La puissance de la maison de Habsbourg.

La politique européenne de 1610 à 1660. La guerre de Trente ans. La politique impériale; les belligérants; les armées (Wallenstein, Gustave-Adolphe); le rôle de la France; la paix de Westphalie. La paix des Pyrénées et la décadence de l'Espagne.

La France de 1610 à 1661. La jeunesse de Louis XIII. Richelieu et les progrès de l'autorité royale. La régence d'Anne d'Autriche. La Fronde. Le gouvernement de Mazarin. La société française. La renaissance catholique. La misère et la charité. Saint Vincent de Paul. Les arts et les lettres.

L'Angleterre de 1603 à 1660. Les deux premiers Stuart. La révolution. Cromwell.

Les Provinces-Unies vers le milieu du dix-septième siècle. L'organisation politique; la puissance économique; le mouvement intellectuel et artistique.

II

Le gouvernement de Louis XIV. La monarchie absolue. La cour à Versailles. Le gouvernement. L'administration des intendants. Colbert, Louvois, Vauban. Les affaires religieuses: le jansénisme; la déclaration de 1682; la révocation de l'édit de Nantes. Le prestige de la France en Europe; le siècle de Louis XIV.

L'Angleterre de 1660 à 1714. La restauration. La politique de Charles II. La révolution de 1688. La succession protestante. Le Royaume-Uni.

La politique de Louis XIV. Louis XIV et les Pays-Bas, Louis XIV et les Provinces-Unies. Les réunions et la coalition européenne contre la France. La succession d'Espagne ; les traités d'Utrecht et Rastadt. La France à la mort de Louis XIV.

L'Europe centrale, orientale et septentrionale depuis le milieu du dix-septième siècle. Le recul des Turcs. Les origines de l'Etat prussien. La politique suédoise dans la Baltique. La Russie. Pierre le Grand.

La France pendant la première moitié du dix-huitième siècle. La régence: Law. Les affaires religieuses; la question financière; les parlements; la cour. La société et les salons. Les arts et les lettres. Les débuts de la propagande philosophique.

L'Angleterre sous George I^{er} et George II. Formation du régime parlementaire. Transformations économiques et sociales. Le réveil.

L'Europe centrale pendant la première moitié du dix-huitième siècle. L'Etat autrichien sous Charles VI. La Pragmatique sanction. Marie-Thérèse. La Prusse sous Frédéric-Guillaume I^{er}. L'avènement de Frédéric II.

La politique européenne pendant la première moitié du dix-huitième siècle. La question italienne. La succession de Pologne. La succession d'Autriche.

III

L'évolution des idées pendant la seconde partie du dix-huitième siècle: progrès scientifique; philosophes et économistes, encyclopédie, caractères du mouvement littéraire et artistique.

La fin du règne de Louis XV et les premières années du règne de Louis XVI. Les derniers essais de réforme: Choiseul, Maupeou, Turgot, le comte de Saint-Germain; l'administration des intendants; les difficultés financières; le premier ministère de Necker.

L'Europe du milieu du dix-huitième siècle jusqu'à la Révolution française. — L'Angleterre sous George III: la crise constitutionnelle. Le despotisme éclairé: Frédéric II, Joseph II, Catherine II.

La politique européenne et les questions coloniales après 1748. Le renversement des alliances, la coalition contre la Prusse. La rivalité maritime et coloniale en Amérique et dans l'Inde, le traité de Paris. La question d'Orient, partages en Turquie et en Pologne. Le soulèvement des colonies anglaises d'Amérique et la formation des Etats-Unis; les grandes explorations maritimes au dix-huitième siècle.

L'Europe à la veille de la Révolution française.

Géographie (1 heure).

GEOGRAPHIE GENERALE

I

Eléments de géographie physique

La terre dans l'univers. Les époques géologiques (notions sommaires).

Le globe terrestre. Forme et dimensions de la terre. Représentation de la terre: globes et cartes. Zones terrestres. Répartition des terres et des mers.

L'élément solide. Différentes roches. Propriétés et ressources minérales des divers terrains. Origine et formes du relief (dislocation, montagnes, plateaux et pénélaines).

L'élément liquide. L'eau des mers. Les mouvements des mers. La vie dans les mers. Les océans.

L'élément gazeux. L'atmosphère; la température; les vents; les pluies, les climats.

Glaciers, eaux courantes, ruissellement, torrents, érosions, alluvions, infiltrations.

Le contact des terres et des mers. Les différents types de côtes.

Les modifications actuelles de la terre. Les actions internes; volcans et tremblements de terre. Les actions externes: érosion glaciaire; érosion éolienne; érosion fluviale; érosion marine.

La répartition des espèces végétales et animales.

II

Eléments de géographie anthropologique

Place de l'homme dans l'histoire de la terre. L'homme préhistorique. La vie sauvage.

L'homme et la nature. L'influence de la nature sur l'homme; l'action de l'homme sur la nature. La vie civilisée: élevage, agriculture et industrie.

La population actuelle du globe. Les races, les langues et les religions. La répartition des hommes; leur nombre et leur densité. Les variations de la population (natalité, mortalité, émigration, immigration). Les centres de peuplement.

III

La vie économique

Les éléments. Le blé, le riz, les céréales secondaires. Les légumes et les fruits. La canne et la betterave à sucre. La vigne, le thé, le café. L'élevage. La pêche.

Les textiles. La laine, la soie, le coton, les textiles secondaires.

Les produits forestiers. Les bois, le caoutchouc. Les oléagineux.

Les minéraux et les métaux. Les métaux précieux (or et argent). Les métaux utiles (fer, cuivre). Engrais minéraux.

Les sources d'énergie. La houille. Le pétrole. L'électricité.

EXERCICES PRATIQUES

(1/2 heure, facultative)

HISTOIRE. — Quelques notions d'histoire locale.

GÉOGRAPHIE. — Excursions géographiques, travaux pratiques de géographie.

Langues vivantes (2 heures).

VOCABULAIRE ET GRAMMAIRE. — A l'étude du vocabulaire et de la grammaire, on ajoutera des notions succinctes d'histoire de la langue et quelques éléments de prosodie et de versification.

EXERCICES ORAUX. — Lecture expliquée. On étudiera plus en détail, au moyen de textes choisis, la vie politique, intellectuelle, morale, artistique du peuple étranger.

Récitation. — Exposés faits par des élèves d'après des lectures personnelles et suivis d'une courte discussion. Il devra exister une bibliothèque de classe. A l'occasion des textes plus proprement littéraires, notions plus développées sur les auteurs et leur époque. On étudiera dans le détail les passages essentiels; on les reliera par des analyses, afin que les élèves aient une idée précise de l'œuvre dans son ensemble.

EXERCICES ÉCRITS. — Thèmes et versions. Récits, lettres, dialogues, discours, compositions sur des sujets faciles de morale ou de littérature.

AUTEURS

Langue allemande.

Lessing: *Minna von Barnhelm*.

Goethe: *Hermann und Dorothea*. — *Werther* (extraits). — *Italianische Reise* (extraits).

Schiller: *Wilhelm Tell*.

Langue anglaise

Shakespeare: *Julius Cæsar*. — *Merchant of Venice*.

Goldsmith: *The deserted village*.

Sheridan: *The school for Scandal*.

W. Irving: *Sketch book*.

Tennyson: *Enoch Arden*. — *The book*. — *Ulysse*. — *The lotos Eaters*.

Dickens: *Christmas Carol*.

Stevenson: *Dr Jekyll and Mr Hyde*.

H.-G. Wells: *The Country of the Blind*.

Macaulay: Extraits des Essais sur Hampden, Hastings, Clive et Pitt.

W. Cowper: *The task* (extraits).

Art (1/2 heure, facultative).

Cet enseignement ne devra en aucune manière consister en une histoire ni une nomenclature, mais dans la vision directe, l'étude, l'analyse des œuvres les plus expressives des grands

artistes. Les centres d'études énumérés ci-dessous sont donnés à titre d'indications et de points de repère.

Dix-septième et dix-huitième siècles

1. — Paris sous Henri IV et Louis XIII; le Louvre.
2. — Poussin et Claude Lorrain.
3. — Versailles.
4. — La Flandre; Rubens.
5. — La société hollandaise d'après les peintres du dix-septième siècle (portraitistes, paysagistes, peintres d'intérieur).
6. — Rembrandt.
7. — L'Espagne; Velasquez, Murillo.
8. — La Régence; Watteau.
9. — Paris sous Louis XV; Chardin, La Tour.
10. — Sculpteurs du dix-huitième siècle: Houdon.
11. — Les villes de province au dix-huitième siècle: Nancy, Bordeaux, Montpellier.
12. — Le mobilier français aux dix-septième et dix-huitième siècles; caractères principaux des styles et leur filiation.

Mathématiques (4 heures).

ALGÈBRE

Problèmes et interrogations sur le programme de la classe précédente.

Résolution et discussion d'une équation du premier degré à une inconnue. Inégalité du premier degré.

Coordonnées. — Etude et représentation graphique de la fonction $y = ax + b$.

Résolution et discussion d'un système de deux équations du premier degré à deux inconnues.

Utilisation des représentations graphiques pour la résolution du problème précédent et la résolution d'inégalités du premier degré à une ou deux inconnues.

Problèmes: mise en équations; discussion des résultats.

GEOMETRIE (figures planes)

Ligne droite. — Segment de droite, demi-droite.

Angles, angle droit, droites perpendiculaires. Mesure des angles.

Triangles. Triangle isocèle. Lieu géométrique des points équidistants de deux points. Cas d'égalité des triangles.

Perpendiculaire et obliques. Triangles rectangles. Cas d'égalité. Lieu géométrique des points équidistants de deux droites. Droites parallèles.

Somme des angles d'un triangle, d'un polygone convexe.

Parallélogramme. Trapèze.

Figures symétriques par rapport à un point ou à une droite. Deux figures planes symétriques sont égales.

Cercles. — Intersection d'un cercle et d'une droite. Tangente. Cordes et arcs.

Positions relatives de deux cercles.
 Proportionnalité des angles au centre et des arcs interceptés. Radian. Angles inscrits. Angles intérieurs. Angles extérieurs. Segment capable d'un angle donné.
 Constructions sur la droite et le cercle.
 Longueurs proportionnelles. — Points partageant un segment dans un rapport donné. Définition de la division harmonique.
 Droites parallèles et lignes proportionnelles.
 Triangles semblables. Polygones semblables.
 Propriétés des bissectrices d'un triangle. Lieu géométrique des points dont le rapport des distances à deux points fixes est constant.
 Relations métriques dans un triangle rectangle et dans un triangle quelconque.
 Sinus, cosinus, tangente et cotangente des angles compris entre 0 et 2 droits. Tables des valeurs naturelles.
 Lignes proportionnelles dans le cercle. Quatrième proportionnelle. Moyenne proportionnelle.
 Polygones réguliers convexes. Inscription dans le cercle du carré, de l'hexagone et du triangle équilatéral, du décagone et du pentagone. Deux polygones réguliers d'un même nombre de côtés sont semblables. Rapport de leurs périmètres.
 Longueur d'un arc de cercle. Rapport de la circonférence au diamètre. Calcul de π (on se bornera à la méthode des périmètres).
 Aires. — Mesure des aires du rectangle, du parallélogramme, du triangle, du trapèze, d'un polygone quelconque.
 Rapport des aires de deux polygones semblables.
 Aire d'un polygone régulier convexe. Aire d'un cercle, d'un secteur, d'un segment de cercle. Rapport des aires de deux cercles.

Physique et chimie (2 h. 1/2).

PHYSIQUE

Divers états de la matière : exemples de solides, liquides et gaz. Passage d'un état à un autre.
 Notions expérimentales de la force, du travail et de la puissance ; exemples et données numériques. — Unités usuelles de force, de travail et de puissance.
 Principe de la conservation du travail dans l'équilibre des machines simples : poulie, levier, plan incliné, treuil.
 Énoncé — sans démonstration — des règles de composition des forces concourantes et des forces parallèles.
 Pesanteur. — Poids, verticale, centre de gravité, dynamomètre, balance. — Poids spécifique des solides et des liquides : principe de la méthode du flacon.
 Équilibre des liquides et des gaz. — Force exercée sur une portion de paroi : pression, unité usuelle de pression.

Principe de Pascal et variation de la pression avec la profondeur ; applications, exemples.

Pression atmosphérique. — Principe du baromètre à mercure, baromètre métallique.

Manomètre à air libre, manomètre métallique, instruments enregistreurs.

Principe d'Archimède : application à la mesure des poids spécifiques. Corps flottants ; aréomètres à poids constant ; aérostats.

Chaleur. — Température, thermomètre à mercure, détermination des points fixes.

Notion de quantité de chaleur, mesure des quantités de chaleur par la méthode des mélanges. — Mesure des chaleurs spécifiques des solides et des liquides.

Dilatation des solides ; définition des coefficients de dilatation. — Dilatation des liquides ; dilatation absolue du mercure. — Existence du maximum de poids spécifique de l'eau. — Usage des coefficients de dilatation.

Compressibilité des gaz : la loi de Mariotte donnée comme une première approximation ; mélange des gaz.

Dilatation des gaz à pression constante et variation de pression à volume constant : relation $\frac{pv}{1 + \alpha t} = c^{\text{te}}$.

Densité des gaz (simple définition).

Fusion, point de fusion, chaleur de fusion.

Notions élémentaires sur la vaporisation des liquides. — Pression maxima des vapeurs, variation avec la température. — Évaporation, ébullition, distillation simple. Définition de la chaleur de vaporisation.

Principe de la liquéfaction des gaz ; existence d'une température critique.

CHIMIE

Eau, composition, hydrogène, oxygène.

Air, expérience de Lavoisier, azote.

Électrolyse du chlorure de sodium ; chlore, sodium, soude caustique.

Acide chlorhydrique.

Analyse, synthèse, mélange, combinaison.

Corps simples : métalloïdes, métaux ; corps composés.

Principe de la conservation de la matière ; loi des proportions définies, loi des volumes.

Symboles, notation atomique, formules.

Soufre, anhydride sulfureux, anhydride sulfurique, acide sulfurique, acide sulfhydrique.

Acide azotique.

Ammoniaque.

Acide phosphorique, phosphore.

Charbons, carbone, anhydride carbonique et oxyde de carbone.

Nouveau Baccalauréat

Les nouveaux programmes du baccalauréat ont enfin été publiés par décret de M. Herriot, en date du 7 août 1927, et nous tenons à mettre au plus tôt les parents à même d'apprécier la situation créée pour leurs enfants. Prenons comme points de repère les compositions de l'examen écrit de la classe de Première.

Les programmes de 1902 avaient établi 4 sections :

A	B	C	D
Latin-grec	Latin-langues	Latin-sciences	Sciences-langues
coefficient	coefficient	coefficient	coefficient
1. Compos. française. 2	1. Compos. française. 2	1. Compos. française. 2	1. Compos. française. 2
2. Version latine. . . 2	2. Version latine. . . 2	2. Version latine. . . 2	2. Langue vivante. . . 2
3. Version grecque. . . 2	3. Langue vivante. . . 2	3. a) Mathématiques. 2 b) Physique. . . . 2	3. a) Mathématiques. 2 b) Physique. . . . 2

De ces 4 sections B. S. avait rejeté D en 1919 et B en 1922 pour raison générale de culture inférieure et le motif particulier d'expérience que ces deux sections offraient un refuge au moindre effort. Des programmes de 1902, B. S. ne retint donc que les sections A et C.

Les nouveaux programmes n'auront plus que 3 sections :

A	A'	B
coefficient	coefficient	coefficient
1. Compos. française . 4	1. Compos. française . 4	1. Compos. française . 4
2. Version latine. . . 3	2. Version latine. . . 3	2. 1 ^{re} Langue. . . . 3
3. Version grecque . . 3	3. Langue vivante . . 3	3. 2 ^e Langue 3
4. a) Math. - q. de cours et problème . . 3	4. a) Mathématiques . 3	4. a) Mathématiques . 3
b) Physique - q. de cours et problème . 3	b) Physique. . . . 3	b) Physique. . . . 3

Dans le nouveau régime, la section A est le mélange des anciennes sections A et C. C'est donc la section que B. S. choisira pour les raisons énoncées plus haut, car A' ressemble de trop près à l'ancienne section B et la nouvelle section B à l'ancienne D.

En conséquence, puisque le baccalauréat de juillet 1929 se donnera d'après les nouveaux programmes, les élèves qui vont entrer en seconde auront à suivre la nouvelle section A (français-latin-grec-math.-physique).

Leur programme sera évidemment chargé : le grec épouvantera les uns, les sciences effraient les autres. Qu'ils se rassurent : ces deux branches du savoir ne sont redoutables que pour les négligents. D'ailleurs les sec-

tions A' et B offriront des difficultés autrement rudes : les compositions de langues vivantes devront se faire sans dictionnaire. Enfin, en toute hypothèse, le « bachot » demeurera un concours où, dans le contingent des Facultés, la moitié environ, c'est-à-dire les meilleurs, emporteront le succès... *Et violenti rapiunt illud.*

J.-P. PENCRÉAC'H.

Quand orgueil chevauche devant, honte et dommage suivent de près.

(Devise de Louis XI).

Comment j'ai gagné la guerre?... En fumant ma pipe... je veux dire en ne m'excitant pas, en évitant les émotions inutiles, en réservant toutes mes forces pour être tout à ma tâche.

Maréchal Foch.

SOLENNITÉS & SUCCÈS

Distribution des Prix

(9 Juillet)

Cette année, notre séance des prix était présidée par le R. P. Froc, chevalier de la Légion d'honneur, directeur de l'observatoire de Chang-Haï. Son titre d'ancien élève de Bon-Secours était une raison pour que son séjour en France ne s'écoulât pas sans qu'il fût parmi nous à l'honneur, et tout l'honneur était pour le Collège. M. Pencerac'h, après avoir, dans son discours, signalé de façon impartiale les qualités et les défauts des collégiens, durant cette année, nous présente alors comme un modèle vivant notre illustre et vénérable ancien. Il nous fait lecture des notes et des succès du petit élève Louis Froc, de Recouvrance, en de vieux registres poussiéreux de « Témoignages » à tranche dorée. Ce ne sont que « mentions spéciales » (décernées à qui n'avait que des A), « premiers témoignages » mensuels, prix et accessits d'examens.

Tout le monde applaudit frénétiquement, mais ce n'est pas sans protestations du Président qui ne s'attendait pas à ce guet-apens. On le voit monter sur l'estrade : il commence par se venger comme il peut des audaces de M. le Directeur, puis nous parle comme un aîné à ses petits frères. Assurément, le Père connaît les Brestoï, il sait comment leur parler et son discours est haché d'applaudissements. Il nous entretient de la formation du caractère au collège. Les exemples concrets abondent, les récits vivants pleins de verve et de saveur. Justement Bon-Secours vient, après 24 ans d'interruption, de rétablir « le prix de Sagesse », institué — on le sait — pour que le suffrage de leurs pairs honore en ces lauréats les qualités de travail, d'influence et de discipline qui dénotent l'homme de volonté. Voilà, nous confie le P. Froc, plus important encore que les brillantes intuitions qui mènent aux prix de Géométrie descriptive ou l'heureuse mémoire cueillant la palme en Chimie.

On écoute ces conseils simples mais pratiques comme ceux d'un ancêtre, dont l'autorité est encore relevée par le prestige du savant et du religieux. En reconnaissance,

beaucoup iront se faire couronner de ses mains ; tout le monde conservera son agréable souvenir.

On écoute attentivement la lecture du Palmarès qu'interrompt de temps en temps un harmonieux orchestre. Puis c'est le départ en vacances. O jour trois fois heureux ! De partout la joie déborde : celle du brillant élève qui a recueilli les récompenses et les applaudissements, celle du travailleur qui pourra jouir d'un repos bien mérité, celle enfin de celui qui n'est ni brillant ni travailleur, qui se réjouit..., au fond... je me demande pourquoi... Ah si ! parce que le P. Froc vient de le convertir !

En feuilletant le Palmarès (1) ; principaux lauréats :

Philosophie : Pol Groleau, Jean Geffroy, Louis Hévin.

Mathématiques : Jean Briend, Robert Feillard, Jacques Deschard.

Première : Michel de Boisanger, Etienne Quentel, Guy Chevillotte.

Seconde : Maurice Brunet, Jean Chapel, André Chauvel.

Troisième : Eugène Coquelin, Patrick Ceillier, Emile Romé.

Quatrième : Pierre Le Comte, Paul Coelenbier, Pierre Cheminant.

Cinquième : Louis Mazurié, Pierre Hautefeuille, Henri Grall.

Sixième : René Marie, Pól Dyèvre, André Houette.

Septième : Francis Marie, René Le Coniac, Guy Berthelot.

Huitième : Xavier de Vuillefroy, Gildas Tostivint, Louis Malbert.

Jean Briend a remporté le Prix d'Honneur ; le 1^{er} prix de Sagesse a été décerné à René Lucas chez les grands, à Pierre Le Comte chez les petits.

Succès obtenus au baccalauréat (session juillet 1927)

Philosophie : Michel Furet, Jean Geffroy, Pol Groleau, René Sorgniard.

Mathématiques : Jean Briend (assez bien), Jacques Deschard, Robert Feillard, Henri Guyader, Pierre Lucas, René Lucas.

(1) Une omission : Prix de dissertation philosophique, Jean Thiébaut.

Première A : Jean Coquelin (admissible), Joël Philippon, Henri de la Rocque.

Première C : Michel de Boisanger (assez bien), Guy Chevillotte, Raymond Deschard (admissible), François de Lesquen, Henri Lavanant (admissible), Alexandre Mercier (admissible), Etienne Quentel.

Brevet d'Instruction religieuse

Ont été admissibles et reçus, session de juillet 1927 : aux épreuves de la 3^e série (Dogme et Nouveau Testament), Lucien Bazin (mention Assez Bien), Patrick Ceillier (mention Bien), Eugène Coquelin (mention A. B.), Robert Drouan, Eugène Guimezanes, Edouard Kerjean, Roger Le Bras, Pol Le Calloch, Olivier Moal (admissible), Claude Nicolas, Emile Romé.

Aux épreuves de la 2^e série (Morale et Nouveau Testament), Michel Dupouey (mention Bien), François Chapel, Pierre Cheminant, Pierre Delalande, Victor Le Clech, Pierre Le Comte (mention Assez Bien), Gilbert Le Gall, Jean Pruche (mention A. B.).

Deviennent ainsi titulaires du Diplôme définitif sept nouveaux brevetés : Lucien Bazin, Patrick Ceillier, Eugène Coquelin, Eugène Guimezanes, Edouard Kerjean, Pol Le Calloch, Henri Tahier.



On ne mérite pas de commander aux hommes, si l'on n'a pas appris à obéir à Dieu.

(L'Empereur Théodose à son fils, en mourant).

INITIATIVES

Visite aux Petites Sœurs des Pauvres

(deux récits)

I

C'était au printemps. Le ciel était d'un bleu d'azur, pas un nuage. Le soleil dardait ses rayons brûlants. Nous marchions à travers les rues ensoleillées qui nous paraissaient bien longues.

Nous étions une trentaine, enflammés du désir de faire du bien à ces vieux gens. Enfin le logis tant attendu, le voilà. Grande maison ; sur la façade, de hautes et larges fenêtres ; clouée à une porte, une boîte portant cette phrase : « Celui qui met ici un sou pour les pauvres sera béni de Dieu. »

Nous pénétrons dans un corridor : à gauche, un escalier conduit, paraît-il, à l'infirmerie des femmes ; à droite, il y a une porte : la sœur qui nous a introduits l'ouvre toute grande.

Aussitôt mille bravos retentissent et s'accroissent : ce sont les pauvres qui nous ont vus. Ils se sont tous levés, tous, même les aveugles, les sourds et les infirmes.

Ils font un joyeux vacarme.

Nous passons à travers cette grande salle où ils sont réunis et allons mettre nos tabliers dans une chambre au fond.

Là se fait la répartition du tabac dans les corbeilles ; il y en a de toutes sortes : à priser et à fumer.

Puis, maintenant que nous sommes prêts, le père désigne ceux qui doivent aller à l'infirmerie ou à la salle des femmes ou des hommes. Tous nous courions avec nos tabliers blancs, servant et desservant ces préférés de Dieu. Plusieurs redemandaient soit du potage, soit de la viande ou des pommes de terre. Nous-mêmes, nous nous amusions beaucoup à les voir ainsi contents.

C'était à qui servirait le premier.

Rien ne fut renversé, ce qui est extraordinaire pour nous, gens maladroits d'habitude. La Sainte Vierge, notre patronne et mère, devait sans doute empêcher que les plats ne tombent.

Les sœurs nous regardaient en souriant.

Hélas ! à la grande déception de tous, le service fut bientôt fini et l'on nous congédia au jardin. Il était très grand et cependant de tous les côtés retentissaient des cris et des appels. L'on nous rappela au bout de quelque temps, passé bien vite, pour aller dire une petite prière à la chapelle.

Henri GRALL, cinquième.

II

Fidèles à leur charitable coutume, les Cngreganistes, grands et petits, n'ont pas manqué la visite annuelle aux vieillards recueillis par les Petites Sœurs des Pauvres. C'était le mercredi 4 mai, fête du Patronage de saint Joseph. A 12 h. 1/2, nous arrivions devant les vastes bâtiments de l'asile et, cinq minutes après, devant la table d'un réduit garni de tentures ; les poches se vident : les cigares voisinent avec le tabac à priser et toute la gamme des cigarettes, depuis les élégants paquetages américains jusqu'aux vulgaires « bleues », s'étend sur le tapis. Puis nous échangeons nos blouses de collégien contre de gentils tabliers blancs qui donnent lieu à des essayages comiques : chacun se regarde, s'examine et part d'un éclat de rire. Mais voilà que le Père Le Mintier proclame les diverses attributions. D'abord pour le tabac : deux hommes sérieux... Puis pour l'Infirmerie des hommes... Infirmerie des femmes... Salle des hommes... Salle des femmes...

Au milieu des applaudissements enthousiastes des vieillards, tous nos petits marmitons s'en vont où le devoir les appelle. Pendant que les uns courent à la cuisine chercher les plats, deux autres remplissent les assiettes. La coutume et la raison veulent que ce soit les doyens du groupe, car la tâche est assez délicate et fatigante. Les autres se chargent de pourvoir les vieillards, en leur portant la soupe, la viande et les pommes de terre, la crème au chocolat et les gaufrettes, enfin le café et le tabac. Les petits vieux remercient doucement et regardent, étonnés, ces collégiens aimables, pas fiers du tout. Et nous, après quelques ébats dans le grand jardin et une prière à la Sainte Vierge dans la chapelle, nous nous en retournons heureux d'un grand bonheur : nous avons fait la charité.

Jean CHAPEL, seconde.

Compte rendu de notre Séance récréative

Nous l'avons eue, notre séance récréative. Notre président commença par en exposer le pourquoi : pour remplir notre caisse, et (entre nous) je crois qu'elle l'est. Mais, n'anticipons pas. Donc, devant une salle comble, speech d'A. Baggio, orateur de la troupe, très net dans sa brièveté, et qui mérite tous les éloges.

Après quoi, intermède musical, magistralement enlevé par MM. Lidou, Westphal, etc..., et la représentation de *L'âme cachée de Saint Louis de Gonzague* commence. Cette pièce édifiante où Jean Gouin, le bouffon Beppo, mit avec talent, je n'exagère pas, une touche comique, nous montra la maîtrise avec laquelle Raymond Deschard exécuta le rôle si délicat

de Luigi. Qu'eût-ce été si Deschard s'était trouvé en excellente santé ! Pol Groleau, sa pieuse mère, sut à merveille calmer le fougueux Rodolphe, que Raphaël Baggio représente avec le plus grand naturel. N'oublions pas de féliciter Gilles Guyader dans son rôle de valet de chambre de Luigi.

Entr'acte, musique, changement de décors, et, dans une belle forêt, voici *Le Médecin malgré lui*. Antonio Baggio, qui avait déjà, l'année dernière, émerveillé l'auditoire, dans son rôle de maître Jacques, s'est surpassé cette année. Voulez-vous le jugement d'un spectateur : « Sganarelle fut magnifique, splendide, merveilleux, épatant, etc..., il me fit rire aux larmes ». Je ne puis que faire mienne cette opinion, et moi qui ai quelques raisons de m'y connaître, j'ajouterai qu'il fut un médecin bouffon, ce qui n'est pas mal, et au diagnostic si sûr. Sa femme, la gentille Martine, Guy de Réals si vous préférez, n'avait rien d'une mégère ; mais avec quelle vigueur elle giffla ce pauvre Monsieur Robert, dont L'Haridon parvint excellemment à rendre le rôle obséquieux, et qui eut le dos large pour recevoir les coups de bâton que lui administrait généreusement Sganarelle. Valère et Colas les lui rendirent bien, d'ailleurs ; Valère (Jean Geffroy), jeune premier, patronnait avec une suffisance des plus amusantes le brave Colas, autrement dit Robert Feillard : ce dernier joua merveilleusement son rôle difficile ; la salle admira ses jeux de scène, et il fut pour une grosse part dans le succès de la séance.

Son maître Géronte, dont Jean Briend fut l'excellent représentant, et la jeune malade, Lucinde, de qui Gilles Guyader rendit si bien le rôle muet, eurent aussi grand succès. Quant au paysan Perrin, « voilà un fils qui sait ce qu'il dit », tandis que son sot de père (1), savez-vous l'éloge flatteur que j'ai entendu dans un coin de la salle : « Il lui fallait l'air bête, ça lui était assez facile » !!

Maintenant que voici le procès des acteurs fait, tous mes compliments à Jacques de Rochebrune : le souffleur souffla, et même fort bien, c'était ce qu'il avait de mieux à faire.

L'organisation n'a vraiment rien laissé à désirer. Il est vrai qu'avec Raphaël Baggio, aussi habile administrateur qu'acteur, il n'y avait rien à craindre, surtout secondé par Jean Thiébaud et Louis Hévin. Les gâteaux ne manquèrent pas ; il n'y en eut ni trop ni trop peu. Les programmes furent en très grande partie vendus, enfin, le but de la séance atteint : le diable a quitté la bourse du Trésorier, et l'on s'est bien amusé (14 grands rires) !

Le Secrétaire du Groupe Ch. de Foucauld,

Pierre LUCAS.

(1) Pierre Lucas lui-même... (N. D. L. R.).

Journée du 6 Juin à N.-D. du Folgoët

Sur l'invitation pressante et si bienveillamment amicale de M. le Recteur du Folgoët, trois membres du Cercle Charles de Foucauld, dont le Président, ont assisté, ce Lundi de la Pentecôte, au « Congrès des Cercles d'études du Léon ». Ils n'ont pas à regretter le temps donné à ce laborieux congé ! Du contact avec les Groupes ruraux ou Patronages des villes réunis aux offices de la basilique, ils rapportent grande édification, mais des séances d'études où les six collèges représentés avaient 78 délégués, peut-être le profit sera plus grand encore. Ainsi pense leur aumônier qui était présent. Il renvoie du reste à ce qu'a publié l'excellent bulletin ami *En Avant !*, publication mensuelle de Saint-François de Lesneven. Le numéro de mai-juin reproduit le rapport substantiel, si vivant, de M. l'abbé Creignou, professeur de Sciences et directeur du Cercle ; vous y apprendrez sans l'ombre d'ennui l'utilité des Cercles de collèges, leur organisation et fonctionnement. Vous y glanerez les impressions de séance et retrouverez au passage les interventions verveuses d'Antonio Baggio, la sobre appréciation notée par Pierre Lucas, les conclusions convaincues de Marcel L'Hériton. Surtout vous y sentirez vibrer ce que M. l'abbé Dujardin, Président, souhaitait à tous ces jeunes et ce qui les anime : « La volonté de nous dévouer corps et âme à l'extension du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Plus une parole ressemble à une pensée, une pensée à une âme, une âme à Dieu, plus tout cela est beau.

Joubert.

JOYEUX ÉBATS

La Fête des Jeux au Collège

Le dimanche 29 mai, avant la grand'messe, émoi sous le préau : on vient d'accrocher au mur un tableau noir où éclate, majestueux, un gigantesque point d'interrogation. On lit au bas cette phrase étrange : « Les initiés sont priés de ne rien dire ». Tous les nez sont levés, tous les yeux fixés songeurs vers l'énigme insoluble. Après tout, pourquoi ne pas se payer le luxe de faire l'initié ? Et on voit tel et tel, que je ne nommerai pas, déclarer hautement, d'un air entendu, qu'eux seuls ont le secret et qu'ils le garderont. Mais la majorité a moins de prétention : les impressions s'échangent, les hypothèses s'échafaudent : une promenade générale ? un congé ? une séance au cirque ? au cinéma ? une conférence au collège ?... Tout cela défile sur les lèvres sans d'autre réponse qu'un sourire malicieux du surveillant. Les méninges s'échauffent, toutes les suppositions y passent. On entend même : est-ce que ça ne serait pas quelque centenaire ou triduum, ou encore une nouvelle cérémonie en l'honneur de saint Louis de Gonzague ? ? Evidemment, les plus malins, à bout d'imagination, sont absolument convaincus que c'est un attrape-nigauds : ils n'attendent plus.

Lundi matin, à la sortie de la classe, changement de décor. Sur le tableau c'est tout un bariolage. On s'empresse : une grande fête des jeux est annoncée pour le 19 juin dans la cour du collège — au profit de la Caisse des Jeux (tout le monde ignorait son existence, et pour cause). — Nombreuses courses, attractions et concours. — Buffet, Buvette. — Les familles seront invitées. — Et un ballet clôturera la fête. Ah ! voilà l'explication de ces mystérieuses répétitions de danse que, depuis déjà deux semaines, on exécute en catimini dans la vieille Salle aux Prix, sous la direction de M. Bernard ! Et les commentaires vont leur train. Plusieurs hochent la tête : des courses entre ces murs ! Mais on s'y cognera la tête avant d'avoir pris son élan ! Et les parents, où seront-ils ? Et le buffet et la buvette ? Au moins, si encore on pouvait s'y régaler en toute liberté ! Et puis, à huit jours du bachot, nous faire perdre ainsi notre temps ! — Pourtant la perspective d'une fête des jeux au collège, avec tout son programme de réjouissances, fait venir l'eau à la bouche. Quelques-uns pensent que ce jour-là il n'y aura probablement pas de retenue (grave erreur !). Les autres, les sages, ont confiance dans les organisateurs qui, sans aucun doute, ne cherchent que le bien général. Et on finit par approuver ; on se fait

inscrire aux diverses courses. Les grands s'offrent pour diriger tel ou tel concours : beaucoup inclinent pour le buffet ou la buvette : du reste, on les reconnaît, ceux-là !

Bientôt les lots, les prix arrivent : c'est une avalanche ! La chambre du Père est transformée en bazar. Jamais on ne dira toute la reconnaissance du Comité pour ces élèves généreux. — Tout s'annonce bien : Programmes et invitations parviennent aux parents. A l'entrée du collège est affichée une annonce artistique de Guy de Réals.

Dimanche 19 juin. Il faut que tout soit préparé durant la matinée. Les volontaires ne manquent pas, la besogne non plus. Et l'on décore, on enguirlande, on cloue, on décloue, on fleurit, on fait des pochettes-surprises pour la pêche à la ligne. C'est merveille de voir tout ce monde se remuer, travailler, sans souci de la peine, pour que la fête soit bien réussie. — Aussitôt après le repas de midi, le réfectoire des grands s'est métamorphosé en salle de buffet. Il est presque beau : les murs disparaissent sous les décorations, la pâtisserie s'étale, alléchante, au milieu des fleurs, les glaces à la vanille font briller les yeux des jeunes visiteurs, le précieux liquide de la maison Le Fur pétille déjà dans les coupes. C'est une odeur enivrante, tandis que le gramophone de Jean Gouin de Roumilly emplit la salle de suaves harmonies. Vers 2 heures, voici les parents ; on entend les voix des marchands de programmes, de Lucien Bazin qui vend ses coquets bouquets de fleurs, de Pierre Saluden qui annonce une séance de Pathé-Baby. C'est qu'il a monté son appareil dans la salle de dessin et, pendant toute son après-midi, il fera passer, infatigable, les épisodes palpitants de la 50 CV, de « Rintintin, gardien de phare ». Sous les arcades, M. Pleiber dirige la « pêche à la ligne », la loterie, les jeux d'adresse et de hasard ; le jeu de massacre en particulier obtient un succès fou, qui ne dégénère point, grâce à une direction patiente et fort dévouée. Sur la cour des petits, le tir à la carabine est assiégé : Jean Thiébaud y préside avec sagesse, aidé de grands pensionnaires. Plus loin, le jeu des pots cassés ne languit pas : il cesse faute de vaisselle à casser. Mais les yeux se tournent surtout vers la cour des grands. C'est là qu'ont lieu les courses. M. Derven et M. Mazé ont fort à faire à les organiser, à calmer l'étourderie des coureurs. Les bourrasques de vent ne facilitent pas les choses. Cependant le public s'y intéresse, surtout à la course en sac, à la course aux pieds liés, au monter à la corde, aux pêcheurs d'oranges.

A 4 heures, match de basket-ball : l'affluence est nombreuse. Le patronage Saint-Pierre-Quilbignon a bien voulu nous envoyer une équipe mixte, remplaçant les élèves de l'Ecole Navale, empêchés par les régates. Depuis Pâques, les nôtres n'ont pas joué, mais tous les yeux qui regardent et le souvenir des victoires anciennes rendent aux collégiens leur forme.

Voici notre équipe, mixte elle aussi.

Jean Briend (1)

René Lucas (1)

Xavier Le Marrec (2)

Faustin Borgnis Desbordes (2)

Yves Ménéz (2)

Sans retracer toutes les phases du match, on peut noter que nos joueurs surent maintenir la belle renommée du collège en basket-ball. Leur adresse, leurs feintes déconcertèrent les adversaires et tous les spectateurs admiraient la souplesse de Faustin Desbordes, les passes de H. Ménéz, l'activité de X. Le Marrec, les blocages des arrières, qui rendaient leur ligne infranchissable. Donc, gros succès pour le match. Résultat : 27 à 6.

Mais tout n'était pas fini. Depuis plus d'un mois, notre dévoué professeur de gymnastique a exercé sans perdre patience 25 de nos pupilles aux pas de valse et de polka. Les petits ont dû sacrifier, durant tout ce temps, leur récréation presque entière. Qu'ils soient donc à l'honneur ! Ils apparaissent habillés en pierrots et pierrettes : des mains expertes et bénévoles ont confectionné avec art ces gracieux costumes. Un piston (c'est le soliste de la Flotte) accompagne leurs pas. Chaque cavalier a sa cavalière. Qu'ils sont gentils ! Les figures du ballet se succèdent avec art. Révérences, rondes, valses, tous ces mouvements nous charment. Pour des jeunes garçons, peu habitués à ce sport, c'est vraiment réussi. Au bout d'un quart d'heure, ils s'en vont et voici que le clown Charlot n° 2 sort de son tonneau et clôture la réunion par une histoire à sa façon. C'était la fin.

Bien sûr, les spectateurs, indulgents, fermèrent les yeux sur plus d'une inexpérience. Mais c'était un coup d'essai. Il est encourageant un peu par les bénéfices pourtant rondelets, surtout par le dévouement qu'il a suscité. C'est alors qu'on voit les gens tels qu'ils sont et qu'ils donnent leur mesure vraie : services obscurs, patients ; travaux pénibles, ennuyeux ; dons cachés ; sacrifices de réjouissances plus attrayantes : nombreux sont les élèves qui ont ainsi témoigné leur attachement au collège. Ceux qui ont escamoté la tâche qu'on leur proposait sont rares. Dès maintenant ils se révèlent ceux-là sur qui la paroisse ou le pays pourra toujours compter quand il faudra des hommes désintéressés ; et c'est un bonheur pour le collège que de les former.

En collaboration avec Jean Chapel,

R. F. X.

Par Quélern à Camaret

(Excursion du 23 Juin)

Il est sept heures. Le ciel en gouttes épaisses déverse le trop-plein de ses nuages. Mais qu'est cela pour des champions qui si souvent ont affronté sur le champ du Guelmeur les intempéries de l'hiver brestois ? Aussi, après la prière de règle, deux par deux, la longue file s'égrène dans les rues de Brest jusqu'au port de commerce, et, boum ! un saut dans le *Saint-Hervé* : on y est. Un jeune élève, à côté de moi, a la curiosité de consulter sa montre : 7 heures 25. Dans 5 minutes ce sera sans doute le départ. Mais le *Saint-Hervé* ne l'entend pas de cette oreille et ne veut rien savoir. Enfin, à 8 heures 10, un trépignement, d'abord léger, puis de plus en plus fort. Le généreux coursier s'élance bientôt à la conquête de la rade, franchit la passe en une courbe majestueuse et commence à tanguer sous la houle. Résultat : quelques minutes après, H. T. poussait la condescendance jusqu'à donner à manger aux poissons. Enfin, nous voilà à Quélern. Furtivement, une dizaine de cravates jaunes, roses, oranges ont remplacé les cravates accoutumées ; des cigarettes — ô jeunesse ! — sont sorties de leurs étuis, et nos autorités, d'un œil indulgent, pour une fois les tolèrent. Ceux qui se sentent du courage, sous la conduite de Couture, prennent la tête de la colonne. En route pour les six kilomètres qui nous séparent de Camaret. Une, deux ! une deux ! gauche ! aurait dit M. Bernard, mais nous, nous disons : Vive le grand air et vive la liberté. A mi-chemin, halte : une petite plage entourée de rochers nous invite au bain. Une bande d'amateurs se précipite dans les flots, affrontant vagues et remous. Nous repartons. La côte se fait sentir. Au loin, un paysage merveilleux : à l'entrée du goulet, trois contre-torpilleurs glissent, fuseaux rapides, sur les flots argentés. A gauche, c'est la « lande rase et rose et grise et monotone » de Herédia, coupée de loin en loin par un moulin solitaire ou par un chemin creux où s'abritent des troupeaux de vaches. Brusquement, après la côte, apparaît Camaret. De cette hauteur, les barques semblent autant de bouées, et les marins, tels des abeilles autour des ruches, vaquent à leurs soins coutumiers. Mais nous dévalons la pente raide. Un vieux loup de mer est assis nonchalamment sur une borne et tire de sa courte pipe des nuages de fumée bleue. Nous traversons le quai tout en haut du village, la demie de onze heures tombe d'un clocheton. Vite à table, car voici l'hôtel de France. Vous voulez le menu ? — Voyez : dans une belle coquille Saint-Jacques, une ration de crabe. A côté, du cidre blond rafraîchit notre vue déjà et va humecter nos lèvres sèches. Salade russe, beef-steak avec ses patates, et les fraises au dessert. Nous voilà rassasiés ! — Pas tous pourtant : une

bande de petits gourmands s'avise des épiciers alentour. D'autres griffonnent leur « Souvenir de Camaret » sur quelque carte postale. Et maintenant, allons à Penhir. L'église est sur notre route, un peu vaste pour nous tous, mais trop petite, à ce qu'il paraît, pour les pêcheurs. On s'occupe de l'agrandir. Arrêtons-nous, prions et chantons à pleine voix notre *Magnificat*. — Encore à la plage. Et quel spectacle ! A droite, la pointe des Tas de Pois barre de ses roches roses l'horizon lointain. Dans la baie, une flottille de sardiniers s'abrite du ressac. En face de nous, l'océan sans bornes étale ses flots bleus sur lesquels se mire le soleil. Tout au loin, barre sombre entourée de brume, s'offre à nos yeux la pointe du Raz. A gauche, la falaise se continue, coupée çà et là de trous noirs : ce sont des grottes, puis une large baie : l'anse de Dinant et le cap de la Chèvre surmonté de ses bois de pins. Les bandes aussitôt de se former : des petits à gauche poussent la balle ; à droite, on joue au palet, à saute-mouton. Il y a quelque part, tranquille, un aquarelliste, qualifié de barbouilleur, mais qui n'en persiste pas moins à croquer le paysage. M. Bothorel, lui, aimablement nous prend en photo sur un grand rocher. — Il faut partir, il faut revenir ! — Arrêt à l'hôtel pour prendre des forces en goûtant. Redépart. « Au revoir, Camaret. — Au revoir, M. le recteur », — car le P. Supérieur nous amène cette visite bienveillante. Déjà les quatrièmes avaient rencontré M. Uguen, vicaire, leur professeur l'an dernier. La route cette fois nous donne de longer la côte, et c'est un spectacle étonnant, ces 110 collégiens grimpeurs dominant la mer si large, si profonde. Quelques petits sentent la fatigue, mais des grands, paternels, ont déjà pris au bras leur chargement. Le fort, pacifique maintenant, est dépassé. Nous apercevons d'une hauteur la cale de Quélern où se balance un bateau qui ressemble terriblement au *Saint-Hervé*. Pas de doute, c'est bien lui ! Mais il a l'air de partir ! Oui, il tourne, le voilà qui prend sa vitesse, et, pffft, il disparaît ! Déception pour les uns, joie pour les autres ! Arrivés à la cale, nous obtenons l'explication. Trop chargé, le bateau n'a pu nous attendre et il reviendra nous chercher tout à l'heure. Aussi en prenons-nous notre parti. Pittoresquement les groupes se forment et c'est un défilé ininterrompu vers la boulangerie. Enfin, une heure a passé : le *Saint-Hervé* reparait et la bande d'oiseaux s'envole au nid : elle le rémègre avant 9 heures. Bonne journée au total, par le fait des organisateurs ingénieux. Aussi je m'empresse de leur dire merci et quand un ami me demandera conseil sur les plus beaux sites à explorer, je lui servirai encore Herédia :

« Arvor t'offre ses caps que la mer blanche arrose ».

Henri DE LA ROCQUE,
Première A.

Notre Plate, à la maison de campagne

Vous savez tous qu'aux beaux jours, nos jeudis et dimanches se passent à la maison de campagne, au Vieux St-Marc. On y folâtre, on y joue au tennis, aux boules, on s'emplit les poumons du grand air du large, en « espérant » l'heure du bain toujours très appréciée. Vous croyez que ce sont là toutes les attractions de notre campagne? — Vous n'y êtes plus! Eh bien! On y voit des lancements, oui! pareils à celui du « Suffren », mais en plus petit.

Un beau jour, en effet, on fit une découverte. Une vieille plate miteuse, vermoulue, qui ne tenait que par l'habitude, dormait sous un arbre depuis des années. Pourquoi la laisser mourir ainsi sur terre? ne finirait-elle pas plus glorieusement sur son élément? Houst! enlevons-la! et, en chantant le « petit navire », on la transporte jusqu'à l'escalier qui descend sur la mer. Avec grande délicatesse, car elle menaçait ruine et poussait de forts gémissements, on lui fait descendre les marches, elle arrive à la mer. L'océan, qui la reconnaît, a pitié d'elle et n'y entre que fort discrètement, à petit filet. Grande surprise! elle pourra tenir! Pour peu qu'elle s'enfle de quelque légitime orgueil, ses planches seront étanches. Vite! un homme en caleçon de bain! les rames! les « dames »! on pousse; le lancement est fait. Cela va merveilleusement: quel honneur pour le pilote! Il y a bien quelques lacunes: les « dames » cèdent: la navigation est difficile, mais pourtant combien enviée. En voyant voguer le frère esquif sur les flots berceurs, notre vieux sang armoricain ne fait qu'un tour: quand il y a place pour un, il y a place pour 2, 3, 4. Tous les baigneurs veulent embarquer; il faut réglementer la circulation à bord: tout le monde y passera 2 par 2; pendant que l'un godille, l'autre doit vider l'eau: c'est exquis!

Evidemment, on récidiva, lors des promenades suivantes. Mais, une fois, pour s'épargner la lourde peine de descendre et remonter par le long escalier de pierre notre bâtiment, on eut l'idée géniale d'adopter le système d'un ascenseur... à bras. A la descente, tout alla bien; la corde fut solide. Mais quand il fallut remonter la berge, les lois de la pesanteur étaient contre nous. On avait placé en haut des hommes à poigne, à la première secousse, la corde cassa. Peu importe! On fait un nœud et on repart; bientôt la plate monte... ah! voici qu'elle s'arrête, presque au but, impuissante à surmonter un bourrelet de terre. On avise, il faut prendre des précautions. Attention! allons-y doucement! Encore un effort! on tire! Crac! catastrophe! Un bruit de glissement sinistre; notre plate, notre chère plate va s'abîmer sur les rochers, Vous croyez qu'elle est en miettes! — Au contraire, elle ne s'en

porte que mieux: On a même constaté qu'elle s'est élargie de 2 pouces. C'était un petit accident. On navigue encore dans ses flancs comme par le passé.

De tout ceci, la conclusion assurée, écoutez-la: de Bon-Secours il sortira toujours des marins.

JUVENIS.

VARIÉTÉS

Papier à lettre d'autrefois

Jean écrit une lettre, mais sur les ailes de la fantaisie son esprit s'envole. Jean oublie le présent.

La plume en arrêt devant le papier mauve, le papier à lettre de maman, les yeux plus loin que les pages de son correspondant à qui répondre, il songe: « Si j'avais vécu autrefois, très loin dans l'autrefois, il y a presque deux mille ans, avant l'invention du stylo? Si j'avais été un des petits méridionaux convertis par saint Paul, par exemple, est-ce que j'aurais pu, comme je le fais, goûter le délicat plaisir d'écrire et recevoir des lettres? L'aurais-je pu? » — « Oui, rassure-toi, lui souffle Dame Histoire, avec son alliée Fantaisie, Tu l'aurais pu, Jeannot, laisse seulement Dame Fantaisie t'habiller à la romaine. »

*
**

« Tu as le même âge, quatorze ans. Te voilà en tunique courte, jambes nues, bras nus, comme sur la plage; les cheveux ras par exemple! Ainsi, une matinée d'août, avant l'an 60, tu te trouves à notre villa, sise au bord de la mer, non loin d'Ostie. Un oratoire s'y dissimule où saint Pierre vient parfois. Tu folâtres sur le sable, quand survient un voyageur. »

« C'est un Grec... Il arrive de Corinthe; il demande le Centurion Cornelius. C'est ton papa.

— « Par ici, Monsieur...

« Il te suit. Le seuil franchi, un léger rideau vite soulevé, tu avertis :

— « Un voyageur, père, qui vous demande.

— « Fais entrer.

« L'étranger entre. Il est porteur de lettres de l'Apôtre Paul et de quelques autres encore. Il a un gros rouleau de papyrus, d'autres plus petits.

« Le gros est adressé à l'« Eglise ». On le fera parvenir. Les autres? Voici: des lettres d'amis de là-bas. Le Centurion a ja-

dis été en Grèce et en Syrie. Voici un petit rouleau pour Perennis! C'est ton nom! Cette lettre est celle du prêtre qui t'a baptisé jadis. »

Laissons le Papa lire ses missives; laissons l'Épître de saint Paul parvenir aux Romains. Perennis, lui, tient sa lettre. Perennis est à la joie. D'un bond Perennis est sur la plage avec son trésor.

Il l'examine. C'est une feuille fine, roulée plusieurs fois sur elle-même. Un léger cordon l'entoure et un cachet de cire fixe les extrémités du fil rouge.

Vite! un coin tranquille où être seul. Voilà! Il s'assoit. Il brise le fil pour aller plus vite. Il déroule, et, pour empêcher la feuille de reprendre ses plis de serpent, il la tient des deux mains: l'une en haut, l'autre en bas.

Il lit: « Le prêtre Stéphane à son jeune ami Perennis. Que la bénédiction de Dieu soit avec toi et que la joie chrétienne te fasse chanter le Christ !

« J'ai bien appris, par ton père, de tes nouvelles...! »

Mais, compliments ou douces réprimandes? Jetons le voile: évitons les indiscrétions.

La lettre se termine aussi affectueusement. Saint Paul n'aurait pas une tendresse plus pleine du Christ Jésus.

Perennis lit, relit et lit encore. S'il lève un regard sur l'écran fuyant de la mer, c'est pour voir s'y projeter un souvenir. Les yeux reviennent à la lecture. « Enfin!! soupire-t-il, il faut être raisonnable! » Il roule le papier.

Puis, subitement, il songe. « Avant que le voyageur reparte, vite, une réponse ».

Le chrétien a été reçu comme un frère. Il est chrétien, cela suffit. Esclave ou homme libre, philosophe ou ignorant, Grec ou barbare, peu importe. S'informe-t-on de cela entre disciples du Christ? Plus haute, plus profonde que l'unité du sang et de l'école, que la race, le pays, les factions, il y a l'unité chrétienne dans le Christ. Ce Grec est un frère puisqu'il est un fidèle, un « saint ».

Perennis le trouve comme il allait se reposer; sans le ménager, il l'assaille de questions.

Repartira-t-il? Prendra-t-il du courrier? Retrouvera-t-il Stéphane et le grand Paul? Sera-ce bientôt?

Le Grec sourit, rassure. Perennis peut prendre son temps. Il repassera dans une semaine sur le chemin du retour. Il se chargera de tout.

Car c'est ainsi, alors, par des services bénévoles et l'entremise de voyageurs que les particuliers échangent leurs lettres.

Quelques jours plus tard comme Perennis venait d'achever dans le cabinet de travail paternel, à la petite table de marbre

à lui réservée, les devoirs de vacances, levé pour partir, il s'arrêta, câlin, auprès du capitaine assis à son bureau.

« Père, je vous demanderai du papier à lettre. Je désire répondre au prêtre Stéphane. »

— « Bon désir!... Soigne ta lettre! »

— « Je voudrais du très bon papier.

— « Tiens! voici une feuille de « charta... » Perennis interpose.

— « Non! Père, elle n'est pas assez blanche.

— « Petit difficile! »

— « C'est pour le Père de mon âme, vous savez!

— « Alors, que désires-tu?

— « La charta claudia » (du Bristol d'alors).

— « Matin! »

Le capitaine cherche dans ses tiroirs.

— « Ah ça! j'en manque. Tu iras en acheter. As-tu de l'argent?

— « Pas assez, Père.

— « Voici trois drachmes, cela te suffira je pense. »

Perennis connaît le marchand, et Perennis est un charmeur. Tout en achetant il cause et fait causer.

— « Tiens! le papier que Papa emploie. C'est combien cette feuille? »

— « Deux drachmes.

— « Ce n'est pas pour rien!

— « Dame, ça vient de loin, et ça demande du travail. »

— « De loin?

— « Oui, d'Égypte, de l'autre côté de la Méditerranée.

— « Bah! fait avec une moue Perennis, à la voile, il faut deux semaines au plus pour y aller.

— « Dans la belle saison, et quand le vent est bon, sinon...

— « Sinon.

— « Sinon, ça peut durer des mois.

— « Et vous disiez que ça demande du travail?

— « Oui, il faut récolter, encoller, presser, polir...

— « Oh! là! là!... Et récolter quoi?

— « Les roseaux du Nil. On les ouvre, on sort la moëlle et on en fait des treillis.

— « De la moëlle solide alors.

— « Oui, ce sont des fibres. On en fait une couche, puis une autre, en croix sur la première, le tout avec de la colle. Alors on presse très fort et on laisse sécher. On a ainsi le papyrus brut. »

— « Brut?

— « Oui, il est rugueux. Il faut le rendre lisse. Pour cela on polit une des surfaces, celle des fibres horizontales, avec une boule d'ivoire.

(Bon! pense Jeannot, une boule de billard sur de la moëlle de sureau.)

— « C'est très intéressant tout cela... Et c'est pour cela que ça coûte si cher ? »

— « Il y a aussi le risque, les pertes... »

Et, tandis que le marchand gémit sur les aléas du métier, Perennis continue à chercher ce qu'il désire, la feuille sans défaut de « charta claudia », le papyrus d'un beau blanc.

Enfin, muni de son trésor, il rentre à la villa.

— « Papa! j'ai le papier! »

— « C'est bien! fais un brouillon et ménage la place. »

Il est sage, cet avis, car le papier est petit et cher. La feuille achetée a les dimensions du papier écolier (la page d'un cahier, ainsi juge Jean), dont la feuille serait simple et dont une surface seulement serait propre à l'écriture. Or les deux drachmes et deux oboles qu'elle a coûté équivalent à sept ou huit franes d'aujourd'hui.

Une vieille lettre reçue par son père servira pour le brouillon. Toutes les lettres ont ainsi une surface vide. C'est le côté extérieur du rouleau et qui porte seulement l'adresse. C'est la surface non polie du papyrus, surface rugueuse, suffisante pour un essai.

Dans l'encrier de métal, une belle encre noire, faite de suie et de gomme, miroite au jour; si bonne qu'elle se lirait encore aujourd'hui. Perennis y trempe son calame, gros roseau taillé, fendu au bout.

Il écrit.

Serrée, pleine d'abréviations, l'écriture s'étage par colonnes étroites. Les colonnes se juxtaposent, deux, trois, quatre, sans grande marge : il faut économiser la place. (On dirait une analyse latine en quatre colonnes! pense Jean).

— « Papa! » c'est Perennis qui parle...

— « Eh! bien? »

— « Ceci va-t-il? »

Cornelius critique.

— « Mon pauvre Perennis, tu ne parlerais pas tout à fait comme cela! Non! non! une lettre n'est pas un morceau de style. Une lettre c'est une causerie à distance. Paul l'entend ainsi. Il assure que, plutôt que d'écrire, il parlerait, s'il le pouvait faire au travers de l'espace. (Jean songe au sans-fil et à son haut-parleur). D'ailleurs, il dicte le plus souvent. Fais comme si tu dictais : laisse parler ton cœur, simplement, familièrement avec tes camarades, en soignant, châtiant ta langue avec ceux que tu respectes. Une lettre c'est, de loin, une conversation franche et distinguée. »

— « Merci, Père... Me faut-il recommencer? »

— « Non, corrige seulement. »

Quelques ratures, retouches, reprises : tout est au point.

Perennis prend alors son beau papier blanc, penche la tête

et tandis que, très appliqué, il tire, entre les dents, un petit bout de langue rose...

— « Jean, tu rêves sur ton papier mauve! »

C'est la voix de maman, qui a chassé Ostie et Perennis dans le lointain passé.

J.-M. A.

Faisant trêve à de graves occupations, l'Ancien qui ne nous permet pas de le dévoiler tout à fait a bien voulu transposer ici l'étude savante donnée naguère sur « saint Paul écrivain ». Qu'il soit remercié de sa bienveillance pour « Bon Secours ».

Visite d'un Missionnaire aux 7^e et 8^e racontée par eux-mêmes (1) (Suite)

— Une de ses histoires m'intéressa beaucoup : c'était l'histoire de Fifine. Fifine fut recueillie par de bonnes religieuses qui la trouvèrent dans une prison. Cette pauvre petite était maigre et chétive. Sa mère dit à la religieuse : « Je te la donne. » L'enfant fut baptisée et apprit à prier. La pauvre enfant était souvent malade. Elle apprit son catéchisme et fut conduite au missionnaire pour subir l'examen préparatoire à la première communion. Fifine répondit parfaitement et fit pieusement sa première communion. Plus tard Fifine parla pour la conversion de sa mère. Pour aider les missionnaires, je prie pour eux et pour leur œuvre, je donne tous les ans une aumône, j'appartiens à l'œuvre de la Sainte-Enfance.

— J'ai donné de l'argent pour les petits Chinois et j'ai surtout prié pour eux. Quelle belle couronne plus tard au ciel si nous avons sur cette terre contribué au salut d'un ou de plusieurs de ces petits délaissés voués sans nos secours à l'empire de Satan.

— Oui, j'ai fait de sacrifices; deux : qui est mettre de l'argent dans la boîte; un autre de mettre deux morceaux de sucre dans mon déjeuner du matin, au lieu [que] j'en mets trois.

— Prions pour le bon Père qui est venu nous voir.

— J'ai donné 10 franes de ma bourse et je pense que ces 10 franes seront utiles à un petit Chinois, et j'espère aussi que ce petit Chinois, quand il sera grand, priera bien aussi

(1) Voir Bulletin n° 9, page 19.

pour les petits Français qui l'auront aidé à devenir un bon chrétien et un honnête homme.

— J'ai donné de l'argent et j'ai fait surtout des prières à leur intention, car il faut beaucoup prier pour que les bons pères missionnaires soient plus nombreux.

— Oui, j'ai fait 20 sacrifices pour les petits Chinois à vilain diable qui me tentait pour manger de la confiture.

— J'ai donné un peu d'argent pour que le missionnaire aille convertir les païens, j'ai prié pour eux et surtout pour ceux qui ne veulent pas se convertir.

Certifié conforme :

LA RÉDACTION.

De Brest à Rome : instantanés franco-italiens

(Carnet d'un Pèlerin de Pâques dernier : extraits)

1. Au départ.

La fringante locomotive du P. O. emportait trois audacieux de Bon-Secours vers des cieux ignorés... A Châteaulin, un quatrième mousquetaire vient nous compléter. L'entrée dans Vannes, à 7 h. 1/2, fut triomphale. De Saint-François, on avait délégué à notre rencontre Georges Thiébaut, accompagné du préfet de Congrégation et président de J. C., Kerhuel, — du secrétaire, de Lantivy et d'un autre, de moindre envergure. Je vous confie en outre que G. Thiébaut remplissait les importantes fonctions de sonneur de cloche : nous étions bien gardés. — Excellent dîner à Saint-François, repos bien gagné sur une couche moelleuse, et... nous nous embarquons le Jeudi-Saint, 14 avril.

A Paris, nous sautons du quai d'Orsay au buffet de la gare de Lyon, puis dans le train qui nous emporte sans changement vers Rome. De la traversée de Paris à Vallorbe, effectuée de nuit, je ne saurais vous dire grand chose, car je goûtais le sommeil du juste, grâce à la complaisance de R. Lucas, de Bon-Secours, et d'A. Château, de Vannes. Qu'ils en soient ici remerciés.

2. Trans montes.

Arrêt de 2 h. à Milan, traversée de la ville au pas de charge, visite à l'Opera Cardinal Ferrari : speeches en petit nègre franco-italien, et déjeuner où font leur apparition pain sans sel, oranges et petites flasques de vin noir, qui ne cesseront pas de former le fond de tous nos repas ; nous regagnons au galop cette fois la gare, et nous repartons dans la nuit.

Les bons voisins !... Ils auraient dû m'éveiller pour la tra-

versée de Bologne, berceau du fascisme et du calcio italien, siège des deux Fédérations fasciste et footballistique, et donc doublement chère à mon cœur de J. P. et de footballeur. Puis c'est, le samedi matin, l'arrivée à Assise ; nous y passons la journée, sous une pluie battante. Nous avons donc tout le loisir de visiter les trois églises.

3. Dans les rues de Rome.

Rome, que nous atteignons à 20 h. Des tramways retenus par l'organisation du pèlerinage nous conduisent à l'Immacolata, où nous séjournerons jusqu'à notre départ pour Paris.

Je laisse à un autre le soin de relater la visite à Saint-Pierre et aux 365 églises de Rome, aux musées innombrables, l'excursion à Ostie, l'audience magnifique au Vatican avec le chant formidable et imposant du *Credo*, la messe du Pape, mercredi et jeudi de Pâques ; mais je m'en voudrais de ne pas signaler à l'admiration des peuples l'amabilité d'Enrico Contardi, de M. l'abbé Piffard, de M. l'abbé Lucas, qui tous les deux viennent d'être regus docteurs en théologie et en droit canon. Avec un troisième du Séminaire français, M. l'abbé Robin, ils furent des pilotes nécessaires et combien sûrs, avertis, infatigables.

— Le jeudi 21 avril, était le N° + 1 anniversaire de la fondation de Rome. Donc défilé, revue de toutes les forces fascistes. Le plus curieux était à coup sûr le défilé des Baulilla, les espoirs fascistes, enrôlés dès l'âge le plus tendre.

Une petite fille notamment attirait l'attention. A demi cachée sous son énorme trombone, elle voulait faire autant de bruit que les autres, et les couacs retentissants se multipliaient. Comme tout le monde la regardait, confuse, elle se tut... pour reprendre, l'instant d'après, avec plus d'énergie. Elle symbolisait assez bien certaine Italie en général, et l'Italie fasciste en particulier, qui veut se hausser au niveau des autres puissances, avec ses projets démesurés, d'où tant de fausses notes, et qui, au moindre froncement de sourcils des nations étrangères, redevient le petit enfant bien sage et bien humble... jusqu'à la prochaine fois.

Loin de moi pourtant l'idée de médire des fascistes : ils ont tous été charmants.

Le retour s'effectua sans incidents... l'âme pleine de souvenirs ensoleillés, de courage...

Pol GROLEAU, Philosophie.

Nos Délégués à Rome

(Mercredi de Pâques, 20 avril 1927)

Ils étaient quatre, joints — on l'a vu — au groupe nombreux qui, dans le pèlerinage aloisien, représentait St-

François-Xavier de Vannes. Leurs noms doivent figurer ici : René Lucas, préfet de la Congrégation de la Sainte Vierge ; Pol Groleau, Charles Traonouez, Guy de Réals.

Nous empruntons le récit qui va suivre à Entre Nous, Bulletin de l'Externat Saint-Louis de Gonzague, rue Franklin, à Paris, numéro de juin 1927.

Au Vatican, dans la Salle du Trône. Sur les murs, peu d'ornements : ici et là, quelques peintures. Au plafond, les dorures se mêlent à une teinte bleu ciel. Une tenture dans le fond, quelques marches garnies d'un tapis de pourpre, le trône pontifical. Tout est simple, d'un bon goût qui repose des immenses basiliques italiennes chargées d'or et de marbres multicolores. C'est la demeure des Papes, la Salle d'honneur. Un millier de jeunes gens français attendent le Souverain Pontife.

Soudain, des salles voisines, arrive une rumeur qui grandit, puis un silence. On regarde de tous ses yeux vers la grande porte. Les garde-nobles paraissent. Et tout aussitôt, dans un élan d'enthousiasme unique, une acclamation s'élève, emplit toute la salle, se prolonge dans le palais entier. Voici le Pape, entouré des Cardinaux et du Nonce. Calme et souriant, semblant ne pas entendre les acclamations, il passe devant chacun et donne son anneau à baiser. Trois ou quatre dignitaires le suivent, composant aujourd'hui toute la cour du Souverain Pontife. Cette bonté, cette simplicité ont saisi tous ceux qui sont allés à Rome.

Mais le Pape s'est arrêté : appuyé sur son trône, il regarde la foule qui se presse maintenant pour l'écouter. Des Tchécoslovaques, des Belges sont venus se joindre aux Français pour entendre le discours du Saint-Père. Lentement, il commence à parler. Sa parole est sympathique, émue, sans aucun doute. Par une attention bien délicate, le Pape a tenu à s'adresser en français à cette foule de jeunes gens, qui représentent trois nations :

« ...Notre cœur paternel se réjouit toujours quand nous pouvons voir devant et autour de nous la jeunesse, cette partie si exquise et nous pouvons bien le dire si précieuse de la grande famille catholique que le cœur du Bon Dieu a bien voulu confier à notre cœur. Vous êtes, en effet, les fleurs de l'avenir, vous êtes la promesse radieuse de l'avenir...

...Ce n'est pas sans une consolation particulière que nous voyons si bien représentés ici les beaux pays de

Tchécoslovaquie, de Belgique, de France, de cette chère France qui nous est si chère et que nous aimons tant. Vous allez le dire, chers enfants de France, à tous ceux que vous rencontrerez à votre retour. Le Pape aime la France, il l'aime profondément, ardemment, il prie tous les jours pour elle, et avec une ferveur toute particulière à la Sainte Messe de chaque jour, il prie tout particulièrement pour la jeunesse de France afin qu'elle soit toujours l'espoir de la France, de l'Eglise et de la société, afin qu'elle soit toujours digne de représenter la Fille Aînée de l'Eglise, c'est-à-dire la Fille Aînée du Pape... »

Le Souverain Pontife a terminé, il donne sa bénédiction à l'immense assistance agenouillée. Puis il se retire, alors que les deux mille jeunes gens clament leur joie et leur émotion et font au Pape une ovation inoubliable.

FLORYNO.



Versez votre cotisation d'Ancien Elève (15 francs par an) au Secrétariat, 24, rue Colbert;
ou bien par chèque postal C/C Nantes, 919, au trésorier: M^e Jules Abarnou, notaire, 26, rue de Siam.

Nos Anciens

Comment échapper aux typhons dans les Mers de Chine Méthode de signaux - Services rendus

Le 7 juillet 1927, une nombreuse assemblée était réunie à la Salle des Arts, gracieusement offerte par son propriétaire, M. Coelenbier, pour entendre le R. P. Froc, directeur de l'Observatoire de Zi-ka-weï, parler de ses travaux sur les typhons des mers de Chine et du procédé qu'il emploie pour signaler aux populations côtières et aux bâtiments en mer l'approche de ces redoutables tempêtes.

En tête des officiers de tous grades de terre et de mer qu'avait attirés l'annonce de cette conférence, de cette causerie comme le R. P. Froc, dans sa modestie, voulait l'appeler, on remarquait le vice-amiral Le Vavasseur, commandant en chef, préfet maritime ; le vice-amiral Guépratte, grand-croix de la Légion d'honneur ; le vice-amiral Exelmans, le contre-amiral Audouard ; le contre-amiral Estienne.

Ouvrant la séance, l'amiral Exelmans présente le R. P. Froc, en faisant remarquer que dans une population aussi maritime que celle de la ville de Brest, pareille présentation lui paraissait bien superflue. Celui que, dans les mers de Chine, on appelle le Père des Typhons, est certainement connu de tous. L'amiral rappelle en quelques mots les services que l'Observatoire de Zi-ka-weï ne cesse de rendre aux marins qui fréquentent les mers de Chine et aux populations riveraines de ces mers. Un avis, reçu à temps, de l'approche des typhons permet dans beaucoup de cas d'en conjurer les terribles effets. Grâce à ces avis, des dégâts matériels importants, des naufrages peuvent être évités, et, par dessus tout, d'innombrables vies humaines préservées. Tous ceux qui ont bénéficié de ces précieux avertissements — il y en avait plusieurs dans la salle — ne peuvent que demeurer très reconnaissants envers celui qui a réussi à mettre en pratique des signaux assez simples, assez facilement intelligibles, pour que, sans le secours d'aucun livre, sans quitter leur passerelle, les marins de toutes nationalités puissent, à la simple vue des signaux, se rendre compte du point géographique où se trouve le typhon, de sa marche et de sa force. C'est ce qu'a fait le P. Froc. C'est ce dont l'amiral le remercie.

Le gouvernement de la République, en accédant aux demandes que lui en avaient faites nos représentants diplomatiques ou les amiraux commandant nos forces navales en Chine, a

reconnu les services rendus par le P. Froc à la Marine en lui conférant la croix de la Légion d'honneur. Tout le monde a applaudi à ce geste du gouvernement.

L'amiral Exelmans, élève lui-même de N.-D. de Bon-Secours, rend un délicat hommage aux maîtres d'autrefois, au missionnaire d'aujourd'hui, tous dirigeant leurs travaux *ad maiorem Dei gloriam*. Il donne alors la parole au P. Froc.

Le Père dit qu'il n'a pas l'intention de donner à sa causerie un caractère scientifique ni de la hérissier de chiffres et de formules. Il se contentera de rappeler en quelques mots ce que sont les typhons qui, chaque année, causent tant de désastres dans les mers et sur les côtes de l'Extrême-Orient. Et d'abord, quelle est leur cause ? Parmi les nombreuses théories qui ont essayé de les expliquer, aucune n'est parfaitement satisfaisante. Ce qui est le plus probable et qu'il paraît suffisant de dire dans cette causerie, c'est que les typhons ont leur cause dans l'élévation de température produite par les rayons solaires sur une certaine surface de terre, sur une des îles situées au large des côtes de Chine ou de l'Océan Pacifique. Par suite de l'échauffement, de la raréfaction et du mouvement ascensionnel de l'air qui en résulte, des appels d'air se produisent sur toute la périphérie pour combler le vide relatif créé. La combinaison de la direction et de la vitesse de ces courants d'air avec leur attraction vers les régions froides des latitudes plus proches du pôle et avec la rotation de la terre donne une explication du mouvement giratoire des typhons.

Le Père parle ensuite de la grande fréquence de ces tempêtes tournantes et des désastres qu'elles entraînent. Il rappelle combien est grand le nombre des navires de haute mer, paquebots ou navires de guerre, qui, au cours des dernières années, ont péri dans la tourmente et à quel chiffre impressionnant s'élèvent les pertes de vies humaines sur le passage des typhons. Entre autres, le Père cite le typhon de 1906 qui ravagea les parages de Hong-kong. A cette époque, l'Observatoire anglais de Hong-kong n'entretenait pas avec celui de Zi-ka-weï les relations serrées qui se sont établies depuis et règnent aujourd'hui entre tous les observatoires d'Extrême-Orient. Par un malheureux concours de circonstances, alors que l'Observatoire de Zi-ka-weï avait eu connaissance de la formation de ce typhon, en suivait méthodiquement la marche et en avertissait tous ses postes correspondants, l'Observatoire de Hong-kong demeura dans l'ignorance de l'approche de ce typhon. Au milieu de la nuit, la tempête que nul n'attendait se déchainait, et bien qu'elle n'ait duré que très peu de temps, sa violence fut telle sur rade de Hong-kong que de nombreux navires, parmi lesquels notre torpilleur la *Fronde*, brisèrent leurs chaînes et furent jetés à la côte. Une quantité de sampans sombrèrent sur place ou chavirèrent et bien peu de ceux qui les montaient survécurent.

Lorsqu'après cette nuit terrible, le calme complètement revenu, il nous fut donné de pénétrer, sur notre croiseur l'*Alger*, dans cette magnifique rade de Hong-kong, quel spectacle inoubliable de désolation s'offrit à nous. Sur les rives de la rade, on apercevait de distance en distance un navire échoué, couché sur le côté, les mâts brisés, les parois défoncées. Sur mer, des sampans retournés la quille en l'air, et des cadavres flottant de ci de là.

On comprend alors l'importance de ces signaux, qui avertissent, en temps utile, les navigateurs de l'approche des typhons, leur permettent de gagner un refuge où ils trouveront un abri suffisant ou de prendre les précautions nécessaires pour résister à la violence de la tempête.

C'est à perfectionner ces signaux, à les rendre de plus en plus simples, tout en fournissant toutes les indications nécessaires que s'est appliqué l'observatoire de Zi-ka-wei. Aux premiers signaux en usage, qui, à l'instar de ceux encore en usage sur nos côtes d'Europe, se bornaient à signaler un coup de vent de telle direction, de telle force, se sont substitués peu à peu des signaux indiquant le lieu précis du centre du typhon, et, par déduction, sa vitesse et sa direction.

Le P. Froc explique que l'expérience a conduit à adopter pour ces signaux, comme étant les plus visibles à grande distance, des formes rigides de corps ronds : cylindre ou cône, en excluant la sphère. Chacune de ces formes correspond à l'un des chiffres de 0 à 9. Leur combinaison 3 à 3 permet un nombre de signaux suffisants pour signaler la latitude et la longitude des typhons et donner aux navigateurs les renseignements indispensables.

Ce système de signaux, aujourd'hui adopté sur toutes les côtes d'Extrême-Orient, donne entière satisfaction aux navigateurs de toutes nationalités.

Le P. Froc dit qu'il a bon espoir de le voir adopter en dehors même de ces mers partout où il pourra rendre des services.

Des applaudissements unanimes saluent l'exposé où le P. Froc mit tant de bonne humeur et son souhait final.

Alfred FOURNIER, capitaine de vaisseau.

Réunion des Anciens Élèves

Cette réunion — l'usage s'en établit — a coïncidé avec les Prix du Collège. Messe à 8 h. 45 par M. l'abbé Xavier Belbéoc'h, vicaire à Pleyben, qui, dans le cours de cette première année après l'ordination sacerdotale, n'avait pu célébrer encore dans la chapelle de N.-D. de Bon-Secours.

Son collègue lui est respectueusement reconnaissant d'y venir aujourd'hui. Edifiante allocution du R. P. Froc : ceux qui n'ont pu s'y trouver n'en paraissent guère consolables, entendant que ce missionnaire déjà vétéran va reprendre la route de Chine. Piété, entrain, chants habituels et *Te Deum*.

Réunion plénière... et brève. L'Assemblée générale décide que M. l'abbé Gaudiche, résignant ses fonctions de secrétaire, aura pour successeur M. Marcel Bories, ancien avoué, jusque là notre vice-président. Lui adresser désormais la correspondance. Nul de ceux qui l'ont vu à l'œuvre n'ignore son dévouement, mais on verra dans ce geste désintéressé une preuve de plus. Pour y répondre, donnons-lui adresse exacte, nouvelles, indications pour le Bulletin...

C'est à nouveau sous les arcades ombreuses que se tint le banquet de tradition. Autour de M. Auguste Carof, président, et du Bureau de l'Association, prirent place le R. P. Froc, M. le Directeur, le P. Supérieur et les Professeurs du Collège, MM. les chanoines Aubert, Le Goasguen, Saluden, le P. Le Jariel, ancien économiste, et une pléiade d'Anciens dont nous donnons plus bas la liste. M. l'abbé Gaudiche avait organisé tout le service, s'assurant du concours si goûté de M. Jégu, au menu de qui, sans se faire prier, on fit largement honneur. M. le président portant la santé de l'Association amicale et du collège, célébra notamment la casquette bleue en l'honneur de laquelle il ouvre un concours. Qui réussira parmi nous une chanson si bien tournée qu'elle la rende populaire comme la « casquette du Père Bugeaud » ?

Au demeurant, cordiales agapes agayées par les plus jeunes, ainsi qu'on va le lire. Et cordial au revoir, à l'année prochaine !

ANTIQUUS.

Anciens présents au banquet du 9 Juillet

MM. Abarnou, Lieut. de V. Alix, Arnould, chanoine Pol Aubert, Lieut. de V. Yves Aubert, abbé Belbéoc'h, Louis Berthelot, Paul Berthelot, Georges Bories, Marcel Bories, Antoine Boucher, Pierre Branellec, abbé Pierre Briend, Auguste Carof, Jean Carof, docteur Clavier, Yves de Coatpont, docteur Coquelin, Etienne Corre, Et. Corre fils, Paul Demeule, Capitaine de V. Alfred Fournier, R. P. Froc, abbé Gaudiche, René Izenic, J.-B. Kerbirou, Le Calloch, Cap. de Corv. Paul Lefranc, Henri

Le Goasguen, chanoine J. Le Goasguen, R. P. Le Jariel, F.-M. Lidou, Aug. Manchec, Menguy, Nicole, Yves Poulliquen, abbé Joseph Quentel, Yves Remy, C. de Vaisseau Rousse, Paul Thierry, de Vuillefroy.

A ces noms, il faut ajouter ceux d'une dizaine de jeunes anciens : c'est un exemple à suivre ! Antonio Baggio, Jean Briend, Jacques Deschard, Henri Guyader, Pierre Lucas, René Lucas, René Petyt, Jean Thiébaud.

S'étaient excusés de ne pouvoir venir :

MM. Jean Bories, Jacques Carof, André et Paul Colin, abbé François Floch, Yvan Guilbert, Henri Lallour, abbés Pierre Landouaré et René Mazurié, Pierre Peslin, etc.

Episodes de la Fête des Anciens

La distribution des prix terminée, les longues théories de nos « très vénérables Anciens » s'engouffraient à l'intérieur du collège. Le banquet traditionnel aurait lieu sous le préau de la grande cour. Les jeunes n'y trouvèrent plus place, tant l'affluence était grande. Force leur fut de dresser une nouvelle table avec les meubles et couverts du réfectoire. Le repas fut joyeux. Les plus âgés retrouvaient leur gaité d'antan, les plus jeunes avant la reprise de leur travail dans les Facultés, grandes Ecoles, etc. étaient à même d'apprécier la pittoresque devise de la gent estudiante :

« Otiare quo melius labores »

« Repose-toi, afin de mieux turbiner ensuite »

A la fin du repas, discours et toasts. Ils n'étaient pas terminés, qu'éclata une histoire assez plaisante. D'ailleurs elle allait tourner au plus grand avantage des jeunes de la réunion. L'auteur de ce récit en fut le déplorable acteur. Ayant débouché une bouteille de champagne avec maladresse, il se vit admonesté par le président des Anciens qui demanda la création, à Bon-Secours, de leçons appropriées sur l'art de déboucher le champagne.

M. le chanoine Aubert, soupçonné d'être très compétent en la matière, fut investi de cette charge. Mais le commandant Lefranc, préférant la pratique aux beaux discours, offrit très aimablement aux jeunes de l'Assemblée de venir pour leur première leçon à bord du *Sakalave*, torpilleur dont il a le commandement. Après le banquet, nos « très vénérables Anciens » s'en furent chez

eux tandis que les « Nouveaux Anciens » se rendaient à bord. Le commandant voulut bien leur montrer son navire, depuis les machines jusqu'aux superstructures les plus accessibles. Il nous expliqua brièvement la manœuvre des canons, des tubes lance-torpilles et des appareils fumigènes. Au carré des officiers, nous apprîmes enfin à déboucher le champagne tandis qu'un excellent phonographe nous serinait les scies du jour. Nous remercions notre hôte de son bon accueil, revenons à terre et pénétrons au Château de Brest. Le commandant du bataillon qui s'y trouve caserné explique lui-même sa belle « Salle d'Honneur », pleine de glorieux trophées militaires.

Puis chacun s'en fut chez soi, après force promesses mutuelles d'être présents l'année prochaine au banquet des Anciens.

A. BAGGIO.

Le Livre de Famille

Vers l'autel

Trois de nos maîtres terminaient cette année scolaire comme diacres. Quelques jours plus tard, mardi 19 juillet, ils recevaient, en la cathédrale de Quimper, l'onction sacerdotale. Combien cette cérémonie est imposante, ceux-là seuls le comprennent pleinement qui ont vu se dérouler le rit séculaire de l'ordination. Mgr Duparc pontifiait : le chœur, si vaste, était plein de prêtres et de clercs, les nefs regorgeaient d'une foule recueillie. Elle a pu contempler ces aînés du sacerdoce, venus par centaines imposer les mains après l'Evêque à leurs jeunes confrères agenouillés. Geste magnifique, espérance durable pour le diocèse et l'Eglise de France. A ces 27 prêtres, mais surtout à MM. Lagadec, Mazeau et Pléiber, notre prière reconnaissante demande que soit donné un long, un fructueux ministère auprès des âmes.

— Le P. Dorval, ordonné prêtre, le 22 août, à Lyon, vient de chanter sa première messe solennelle, le 11 septembre, à Quéménéven.

MM. Floch et Mazurié et M. Landouaré ont avancé aux ordres mineurs, respectivement à Quimper le 9 juillet et à Nantes le 15.

Deuils

Le capitaine de vaisseau en retraite Etienne Lesquivit a succombé, le 2 juillet, à une crise soudaine de la maladie qui le mina tout cet hiver. Ancien élève de Bon-Secours (sixième, 1872), le commandant Lesquivit gardait plus d'un lien avec son vieux collège. Il y avait mis son fils. La mort tragique du sergent Pierre Lesquivit, glorieusement tombé pour la France, lui fut une épreuve bien douloureuse. Il pouvait relire son nom dans notre chapelle et savait qu'on y priait pour cette âme chère. Lui-même, artiste au pinceau délicat, voulut bien aider le crayon de jeunes débutants. En octobre 26, il remplaçait à B.-S. M. Raub comme professeur de dessin. Sauf les jours où la maladie l'arrêtait, nous le vîmes venir avec une exactitude exemplaire et, dans les derniers temps, se traîner à B. S. Vivant exemple du devoir ! Le R. P. Baron nous écrit, apprenant ce deuil : « Je regrette particulièrement le cher commandant Etienne qui a été, dès 1872, mon plus parfait élève à N.-D. de Bon-Secours. Très intelligent, consciencieux, exemplairement pieux, respectueux et docile, aimable envers ses condisciples, il n'a, je crois, donné aucun sujet de plainte au collège et, au contraire, il a été l'objet d'une réelle admiration sans mélange de jalousie. Veuillez faire parvenir mes condoléances à sa famille ». Avec le maître vénérable qui rend si éloquent témoignage, nous aassurons Mme et Mlle Lesquivit des prières unies à leur douleur.

— *Le P. Adrien Houard, S. J.*, professeur à B.-S. de 1897 à 1901, est décédé le 27 mars 1927 à Paris.

— Jacques Loyer est mort à 24 ans, le 31 mai. Son père, le commandant Loyer, veut bien nous écrire : « Jacques était resté très attaché à son Collège. Il y avait noué des amitiés qui l'ont accompagné jusqu'au bout de sa courte vie. Le prêtre de Saint-Sulpice qui lui a à plusieurs reprises apporté la sainte communion a été bien touché de sa foi vive et confiante. »

— *Lieutenant de vaisseau Marcel Marziou*, décédé à Brest.

— *Ernest Carof*, à Ploudalmézeau.

— *Marc Lequerré*, élève de 1^{re} année à l'Ecole Polytechnique, 1^{er} juillet. De son père, le commandant R. Lequerré : « Mon cher grand Marc est tombé victime du travail excessif qu'il s'était imposé pour sortir dans les

premiers de l'X. — Il est mort très pieusement, avec une sérénité qui m'a édifié. Je suis reconnaissant à Bon-Secours d'avoir trempé l'âme de mon fils chrétienement. » Cet excellent Marc ne perdait pas une occasion de saluer son Collège et ses anciens maîtres. Plus d'une fois aux vacances, il était venu nous surprendre : plaisanté sur sa croissance qui paraissait interminable, un bon sourire éclairait sa figure. Puis une conversation sobre, mais bien confiante, reflétait ses préoccupations généreuses. Comprenant le sérieux de la vie, son ambition était de se dévouer, d'être utile, de donner l'exemple. Cet exemple non-seulement dans leur douleur poignante ses parents, sa fiancée « qu'il avait bien choisie », mais les infirmières, l'aumônier et les convalescents de l'hôpital Villemin et la nombreuse délégation de polytechniciens l'ont recueilli près du lit funèbre où reposaient ses 21 ans. Bon-Secours à son tour le conserve avec un respect ému.

— *M. René Jégu* a perdu sa mère, Mme Louise Jégu, pieusement décédée à Brest, 15 mai.

— *M. Eugène Belbéc'h*, père de plusieurs anciens de B.-S., est mort le 17 juillet à Landerneau. La perte si soudaine de cet homme de bien, prêt à toute bonne œuvre, est douloureusement ressentie.

— *Etienne Quentel (Première)*, a eu le chagrin de perdre sa mère, décédée le 26 août, dans les sentiments d'une foi admirable.

Mariages

Alain Richer de Forges, commissaire de la Marine, et Mlle Lechevrel, Nantes, 21 juillet.

Pierre Branellec et Mlle Le Bras.

Michel Lallour et Mlle Champetier de Ribes.

Naissances

Robert, fils de *M. et Mme Marcel Boissière*; Brest, 12 mai.

Marthe, fille de *M. et Mme Pierre Carof*; Portsal, 17 mai.

Un fils est né au *lieutenant de vaisseau et Mme Emile Barthes*.

Deux filles jumelles au *lieutenant de vaisseau et Mme H. Alix*.

Nouvelles de tout et de tous

MONSIEUR ROULL, Curé-Archiprêtre de Saint-Louis de Brest, a fêté solennellement, lundi 15 août, le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque présidait, entouré de nombreux prêtres et la foule des fidèles priant pieusement Marie avec leur vénéré pasteur lui rendaient là le plus touchant témoignage. Nous ne pouvons, à Bon-Secours, oublier tout ce que nous devons à Mgr Roull: présidences répétées de la Distribution des Prix, assistance pendant des années difficiles, bienveillant intérêt continué jusqu'aujourd'hui. Que ce Bulletin porte encore une fois au vénérable prélat notre hommage unanime.

— M. Saluden, notre maître jubilaire, a été nommé par Mgr Duparc, chanoine honoraire de la Cathédrale, le 9 juin. L'auteur de « Une figure brestoise, Claude Laporte » a fait dans « Bon-Secours » l'agréable narration des fêtes de béatification célébrées en octobre 26. C'est un épilogue de ces fêtes et du long travail préparatoire que consacre maintenant la dignité conférée au savant professeur. Aussi, ses élèves, ses amis, ses confrères y applaudissent à l'envi.

— M. l'abbé Pléiber, vicaire à Plouyé.

— Contre-amiral Charles O'Neill, 11 juillet.

— Sous-lieutenant Christian du Crest de Villeneuve et Hervé Laferrrière au 2^e rég. d'inf. coloniale.

— Lucien Bazin, Raymond Deschard, Adolphe Le Clech, à la date du 1^{er} août, commençaient à camper sous la tente parmi des « Scouts de France » aux portes de Landerneau.

Distinctions

— François de Boisanger, lieutenant d'artillerie, débarquant après campagne au Maroc, trouve une croix de guerre T. O. E. qui l'attendait ! Nos compliments. « B.-S. » publiera cette citation.

Le contre-amiral Basire, commandant les forces navales en Extrême-Orient, décorait au nom de la France (juin dernier), le P. Jacquinot de Besange, missionnaire à Chang-Haï. — V. « Bon-Secours », numéro de Pâques (p. 6.).

« Le contre-amiral Basire cite à l'ordre du jour de la division (croix de guerre des T. O. E. avec étoile en argent) le P. Jacquinot, aumônier des volontaires de la con-

cession internationale. A montré le plus grand courage, en tentant à plusieurs reprises et réunissant finalement, au milieu d'un furieux combat de rues, à établir une liaison, qui a permis, le 22 mars 1927, d'évacuer les religieuses et les enfants de la Sainte-Famille assiégés dans un faubourg chinois par une foule fanatisée; a été légèrement blessé ».

Le Père avait tenté, le 21 mars, de délivrer 600 personnes enfermées dans leur couvent sous les obus au milieu de maisons en flammes. Une pluie de balles l'arrête. Le 22, nouvel essai infructueux: des communistes ont pris le P. et vont le fusiller. Il leur échappe, puis revient avec le Consul d'Angleterre. Celui-ci ne peut passer. Le P. bouscule les Cantonais. Plus de cent le poursuivent, criant: « Tuez-le »; un coup de baïonnette ensanglante sa main, un éclat d'obus l'atteint au front: il lui faut marcher sur des ruines brûlantes. Mais enfin il parvient au but et peut ramener les « bébés » chinois et les religieuses.

Succès aux examens

— Admissibles aux concours: pour l'Ecole Navale: Jean Nielly.

Pour l'Ecole Polytechnique: Robert Guyader, Pierre Peslin (qu'aux dernières nouvelles on annonce reçus);

Pour l'Ecole spéciale militaire: André de Boisanger, Jean Copi, Louis Dumarcet, Armand Lanlo (1).

Pour l'Institut Agronomique: Alain de Guillebon.

— Jean Bourdet sort avec le n° 2 de l'Ecole supérieure d'Agriculture de Purpan: « Après quatre semaines passées à la maison, je partirai pour faire mon service militaire en Tunisie, où je me fixerai dans la suite s'il plaît à Dieu... je lis toujours avec un vif plaisir le Bulletin de B.-S. » (30 mars).

— André et Paul Colin sont brillamment reçus à leurs examens de Droit, respectivement de 1^{re} et 2^e année; — Hervé Cras, au P. C. N.

Yvan Guilbert emporte d'emblée le P. C. N. supérieur.

René Izenic vient de passer avec succès son examen de doctorat en droit et prépare sa thèse; — Jean Kerboul, ses examens de 2^e année de médecine.

Le Dr Jean Quéinnec, interne des hôpitaux, a vu couronner par la Société de Chirurgie sa thèse médicale.

(1) En dernière heure: reçus tous quatre.

Gardez vos photos de vacances

A la rentrée prochaine, outre les devoirs de vacances, vous pourrez encore apporter quelques spécimens de vos travaux artistiques. Un concours de photographies sera organisé entre les élèves. Les prix n'en seront pas, comme au *Nouvelliste*, un châlet démontable ou... un appareil de T. S. F. mais, peut-être quelques bonnes heures d'immunités. Et surtout, le Bulletin de Noël sera heureux de révéler au public les jeunes talents de nos élèves. Apportez donc à Bon-Secours quelques jolis sites de Cornouaille, de larges horizons marins, ou de fins clochers à jour.

Il faut lire et répandre

... L'EPOPÉE DE L'ETENDARD: trois figures de marins chrétiens, par le *chanoine Pol Aubert*. Editions du « Livre du Marin », Paris-1927. Epiques en effet ces pages qui décrivent la glorieuse fin du contre-torpilleur dans les eaux de Dunkerque (1917) et font bien ressortir, comme une vie de Saint, la préparation du commandant, de ses deux enseignes, à leur fin sublime.

... « POUR QUE LE FRUIT DEMEURE »: JEAN PÉRON ET LE COLLÈGE DE LÉON, par les *abbés Saluden et Kerbiriou*, lauréats de l'Académie française. Brest, 1927. Saint-Pol-de-Léon fêtait solennellement, le 22 août, celui qui restaura son Collège au XIX^e siècle: ce beau livre en retrace l'histoire.

... SERVIR. LIVRE D'OR DE L'ECOLE STE-GENEVIÈVE: 1854-1924, Versailles. Ce magnifique volume a été offert par les Anciens de B.-S. au titulaire du Prix d'Honneur 1927. Le général de Castelnau en a fait la Préface vibrante et a écrit: « Ce Livre d'Or doit se trouver sur la table de chaque famille à côté de la Vie des Saints et du Livre de Raison ». — Nos héros nous ont sauvés... qu'ils se survivent !

Les Anolens élèves, prêtres, religieux, veulent bien suppléer à leur cotisation par une messe pour leurs camarades.

La liste des Anciens Elèves ne peut être bien à jour que s'ils nous y aident: renseignements s. v. p.

Adresses complétées et nouvelles inscriptions

Aubry, Père Jean, 27, rue du Palais, Quimper.

Bastit, Ernest, 4 bis, rue Voltaire.

Bories, Jean, 20, rue d'Aiguillon.

Boucher, Marcel, Conseiller général, Landerneau.

Cézilly, Robert, Si-Allah-Tazi, Maroc.

Exelmans, Antoine, Vice-Amiral, Kerampir, en Bohars.

Gloaneo, Georges, 38, rue de la Porte, Recouvrance.

La Ménardière, Léon, 31, rue Voltaire.

Le Calloch, Henri, sergent pilote au 12^e R^e d'Aviation de bombardement, Neustadt (Allemagne).

Lequerré, Robert, Capitaine de Vaisseau en retraite, 14, rue Villedeieu, Bordeaux.

Menguy, François, ingénieur, Fac. Cath. de Lille, rue Kerdraon, Le Conquet.

Rousse, Capitaine de Vaisseau en retraite, 89, rue Jaurès, Lambézellec.

Ollivier, 32, rue de Brest, Landerneau.

Villain, Père-Jean, Maison St-Jean Berchmans, Florennes, province de Namur (Belgique).

« Je me suis attardé aux nouvelles... à la liste des membres de l'Association. Cette liste, je la souhaiterais plus longue et tout à fait complète! » écrit avec sympathie un des anciens Professeurs. — Done, ami lecteur, recrutez notre Association...

Librairie Classique et de Piété

D. DERRIEN

52, rue de Siam — BREST

R. C. 3.686

Porte-Plumes réservoirs — Réparations

Articles de Bureaux — Registres

Orfèvrerie et bronzes d'Eglise — Dorure et réargentine

CHASUBLERIE :

Chapes, Dalmatiques, Chasubles, Etoles, Voiles, etc...

Bannières et Drapeaux (Réparations)

ARTICLES POUR LUMINAIRES :

Braise, Encens, Verres, Mèches et Huile pour lampe de sanctuaire

Pâtisserie



Confiserie

A. DÉTHIEUX

En face de l'Eglise Saint-Louis

BREST

Spécialité de Pavés Brestois

Docteur R. COQUELIN

Médecin dentiste de la faculté de Paris

19, RUE DE LA MAIRIE. BREST

CONSULTATIONS

de 9 h. à 7 h.

ET SUR RENDEZ-VOUS



EXTRACTIONS SANS DOULEUR

DENTIERS GARANTIS SUR FACTURE

➡ BREZOUNEK EN TI ⬅

PHARMACIE RÉGIONALE

Brest - 11, rue Louis Pasteur, 11 - Brest

Téléphone 7-83

Téléphone 7-83

PAUL QUENTEL

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE - LICENCIÉ ÈS SCIENCES

MAISON DE CONFIANCE

SEUL DÉPOT pour :

Le Vin St-Côme, régénérateur par excellence de la vigueur intellectuelle et masculine.

Du remède St-Louis contre les maladies de la peau.

Du sirop pectoral balsamique, etc... , etc...

Exécution rapide et soignée des ordonnances

Maison P. COELENBIER

43, rue Emile Zola

Le plus grand choix de Meubles
en tous genres

Tapiserie -- Tentures -- Tapis

Spécialité de location de meubles

POTERIE - FAIENCE - VERRERIE

BOUTEILLES -- DAMES-JEANNE -- BONBONNES

Maison PRAX fils aîné

V^o PRAX, Successeur

BREST - 20, rue Traverse, 20 - BREST

GROS — DEMI-GROS — DÉTAIL
FOURNITURES A LA MARINE

Chaussez-vous

AU SOULIER D'OR

33, rue de la Mairie

== **BREST** ==

:- GROS & DÉTAIL :-

Les Meilleures Qualités

aux Prix les plus Bas

MAISON SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE

R. C. Brest, 1625

Ne faites pas installer le

Chauffage Central

sans demander brochure
et tous renseignements
remis gratuitement par

J. MESCAM

Entrepreneur à BREST

52, rue d'Aiguillon, 52

Agent régional de RINEAU frères — NANTES

Fournitures Générales pour Artistes

Papiers peints - Tableaux et Cadres

Galerie SALUDEN

14, rue Traverse et Place Sadi-Carnot

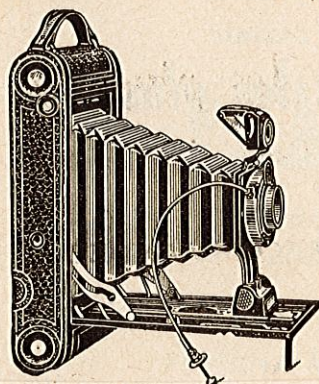
BREST

PHOTOGRAPHIE :: OPTIQUE

Kodaks - Péllicules - Produits
Travaux d'amateurs

LIVRAISON RAPIDE

LIVRAISON RAPIDE



G. GRENIER

Opticien-Spécialiste

37, rue Traverse & 51, rue Emile-Zola

Succursale : 96, rue Jean-Jaurès

Magasins fermés le Dimanche

Téléphone 5-34

